

**Extrait de la correspondance de la Société Royale de Médecine,
relativement au magnétisme animal / Par M. Thouret.**

Contributors

Académie nationale de médecine (France)
Thouret, Michel-Augustin, 1748 or 1749-1810.
Société royale de médecine (France)

Publication/Creation

Paris : L'Imprimerie Royale, 1785.

Persistent URL

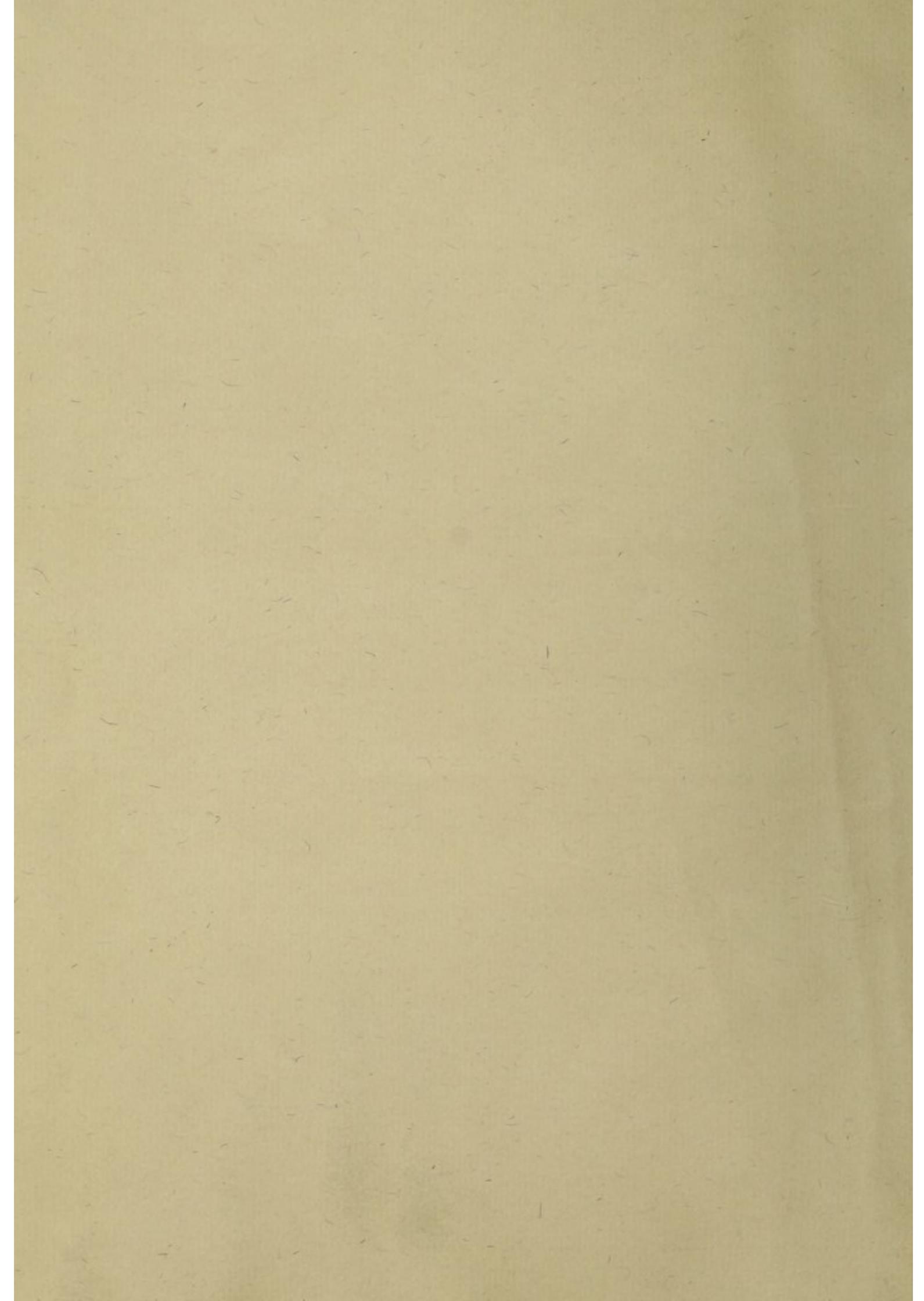
<https://wellcomecollection.org/works/fazzpd5d>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.





EXTRAIT

DE

LA CORRESPONDANCE

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE,

RELATIVEMENT

AU MAGNÉTISME ANIMAL.

Par M. THOURET.

Imprimé par ordre du Roi.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXV.*Et se trouve*Chez PRAULT, IMPRIMEUR DU ROI, Quai des Augustins,
à l'Immortalité.

EXTRAIT

DE

LA CORRESPONDANCE

86730

SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

RELATIVES

AU MAGNÉTISME ANIMAL

PAR M. L'ABBÉ

Imprimé par ordre du Roi



A PARIS

DE L'IMPRIMERIE ROYALE

—————

M. DCC. LXXXV



E X T R A I T
DE LA CORRESPONDANCE
DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE,
Relativement au Magnétisme animal.

LA Société Royale de Médecine, m'a chargé, dans la séance du Vendredi 22 Octobre dernier, de lui rendre compte de différentes Lettres & Mémoires qu'elle a reçus de ses Affociés & Correspondans, relativement au *Magnétisme animal*. On n'ignore point que cette méthode nouvelle s'étoit propagée dans toutes les Provinces, & qu'il y a eu peu de villes où l'on n'en ait établi des traitemens publics. Les différens Corps de Médecine du royaume, ont été ainsi à portée d'en observer les suites, d'en étudier les effets; & le zèle dont ces Compagnies sont animées, ne permet pas de penser qu'au milieu de tant d'innovations, elles aient pu rester indifférentes. C'est avec satisfaction que la Société doit apprendre qu'elles se sont unanimement

élevées contre le prestige qui a séduit la multitude, & qu'elles ont fait tous leurs efforts pour le dissiper.

Dans le nombre des raisons qui les ont portées à combattre cette nouvelle pratique, les inconvéniens que plusieurs Médecins en ont vu naître, paroissent les avoir plus particulièrement déterminées à la rejeter. En effet, on n'a pas seulement observé que les traitemens magnétiques n'opéroient aucun bien pour l'ordinaire, on a plusieurs fois remarqué qu'il en étoit résulté de fâcheux accidens, soit par le trouble que cet appareil jette dans le système nerveux, soit en éloignant les remèdes vraiment indiqués pour la guérison du malade.

Dans un Mémoire envoyé de Bordeaux à la Société, on rapporte qu'un des plus célèbres Médecins de cette ville, affligé depuis quelque temps d'une affection spasmodique, tendante à la paralysie, mais libre encore de toutes les parties supérieures, & jouissant de tous ses sens, s'étant livré à ce genre de traitement, en éprouva les effets les plus funestes; il n'y eut pas de séance qui n'aggravât les accidens nerveux. Le malade se trouva bientôt privé de l'usage de tous ses membres: un rhumatisme universel sembloit s'en être emparé, au point que le corps tout courbé ne formoit plus qu'un arc; bientôt le malade ne put articuler distinctement aucune parole: le moral fut dès le principe profondément affecté; il fallut l'alimenter & le soigner comme un enfant. De prétendus bains magnétiques, administrés indiscretement

dans une affection qui annonçoit un affaiffement général, & qui menaçoit d'une paralysie univerfelle, produisirent sur-tout cette révolution: à la vingt-quatrième féance le Magnétiseur abandonna de lui-même le malade (a).

A ce fait, il nous est facile d'en ajouter d'autres. Dans une Lettre écrite de Nantes, le 18 septembre 1784, M. Richard Duplessis annonçoit à la Compagnie, « qu'il n'y avoit eu aux traitemens établis dans cette ville, ni « morts ni guérisons, mais qu'on y avoit observé bien « des convulsions, des cris, des hurlemens, & qu'une « femme, après avoir été magnétisée une fois, étoit « devenue folle la nuit suivante, au point de courir les « rues ». M. Richard ajoutoit que « cependant elle s'étoit « depuis familiarisée avec le Magnétisme ».

Une observation pareille vient d'être communiquée à la Société par M. Durande. Il mande, dans une Lettre écrite de Dijon le 14 Novembre, qu'une Demoiselle valétudinaire, soumise aux traitemens du même genre, est tombée dans des accès de folie, quoiqu'avant ce traitement elle eût toujours joui de sa raison.

M. Baudot, Correspondant de la Société, à Bourg-en-Bresse, dans une Lettre en date du 2 Octobre, nous

(a) On rapporte dans le Mémoire, que le même Adepté, appelé pour voir un mourant, après avoir fait placer des glaces, de la musique dans sa chambre, & employé les procédés ordinaires du Magnétisme, ne produisit sur le malade qu'un ris sardonique que l'on voulut faire passer pour des signes de soulagement.

a appris qu'un jeune Élève de M. Mesmer, ayant établi deux baquets dans cette ville, où un grand nombre de gens infirmes & pauvres s'étoient rendus, aucun n'avoit été guéri; il ajoutoit qu'une femme qui avoit été prise de la fièvre après avoir sevré son enfant, étoit morte le quinzième jour dans une affection soporeuse & des convulsions, après avoir subi le seul traitement du prétendu Magnétisme animal. « Tant il est vrai, ajoute » M. Baudot, qu'il n'y a pas de secte qui n'ait ses partisans & ses martyrs ».

On en trouve un nouvel exemple dans l'observation suivante, communiquée à la Société, & dont M. Bauzée, de l'Académie Française, atteste la vérité. Une femme enceinte s'étant livrée imprudemment aux traitemens, éprouva des spasmes, fit une fausse-couche, & mit au monde un enfant mort dans son sein, qui paroissoit avoir péri dans les convulsions du magnétisme.

Le fait que nous allons rapporter n'offre pas un moindre exemple d'imprudance. Un homme replet & cacochyme, étoit sujet à une humeur vague, pour laquelle on lui avoit appliqué un cautère : séduit par les promesses d'une personne qui exerçoit le magnétisme, il se détermina à suivre ce genre de traitement. Le prétendu guérisseur exigea que le cautère fut fermé; & peu de jours après le malade fut frappé au baquet, & mourut d'apoplexie. Ce fait a été communiqué à la Société par M.^{rs} Durande & Chauffier,

Médecins & Correspondans à Dijon. (*Lettres des 24 & 26 Septembre 1784*).

Enfin M. Arthaud, (*Lettre datée du Cap, le 27 Juillet 1784*), en apprenant à la Compagnie qu'on venoit d'établir au Cap un très-grand appareil, où l'on avoit rassemblé des malades de toutes les espèces, annonçoit qu'il y avoit déjà un mois que les traitemens étoient commencés, & que l'on comptoit sept personnes mortes.

En général, on a observé que les malades, sans éprouver toujours d'aussi funestes catastrophes, se trouvoient plus mal au moins, pour l'ordinaire, de l'opération du Magnétisme. Ce résultat est sur-tout bien établi par les nouvelles que la Société a reçues de Malte. Un Mémoire publié en Italien, sous le nom de *M. Calogero Vinazzo*, Docteur en Médecine (*b*), & remis à la Société, de la part de l'Auteur, par M. l'abbé Tessier, à qui il l'avoit adressé, contient les détails suivans. Il apprend que quatre Médecins & deux Chirurgiens, « ont eu ordre du Grand-Maitre, d'examiner les expériences de « M. Amic. Parmi le grand nombre de malades qui « couroient au Magnétisme, ils en choisirent vingt-cinq « sur lesquels ils fixèrent leur attention: il y avoit dans «

(*b*) *Lettera risponsiva alla Memoria di M. Court-de-Gebelin sù il Magnetismo Animale. Del Dottor D. Calogero Vinazzo, Medico della eitta di Noto, in Catania. 1784, in-4.º de 25 pages.*

» ce nombre, des aveugles de naissance, des personnes atta-
 » quées d'obstructions, de cachexie, d'autres tourmentées
 » de rhumatismes, des épileptiques, des hypocondriaques,
 » des paralytiques, des sourds, des femmes hystériques,
 » & quelques-unes ayant des ulcères cancéreux au sein.
 » En examinant avec soin ces malades, après soixante-dix
 » jours de traitement suivi, M.^{rs} les Commissaires en
 » trouvèrent quelques-uns qui étoient plus mal, d'autres
 » qui étoient encore au même degré; & le petit nombre de
 » ceux qui avoient paru foulagés retombèrent, après avoir
 » quitté le traitement, dans un plus mauvais état qu'au-
 » paravant..... Il est vrai, continue l'Auteur, que d'autres
 » personnes qui s'étoient enthousiasmées pour le Magné-
 » tisme, & qui s'étoient soumises au traitement pour des
 » maladies imaginaires, ont été annoncées comme guéries;
 » mais on avoit eu soin, ajoute-t-il, de taire les mauvais
 » effets de ce traitement sur beaucoup d'autres, qui avoient
 » été obligées d'avoir recours aux Médecins ordinaires;
 » & l'on a observé que le plus grand nombre avoient
 » conservé leurs incommodités. » L'Auteur termine ce
 » récit des traitemens de M. Amic, en faisant voir
 » qu'en exerçant le Magnétisme à Malte comme à Paris,
 » c'est-à-dire, en produisant des convulsions, ou ce que
 » l'on appelle *des crises*, suivant que les malades étoient
 » plus ou moins sensibles, non-seulement il ne les avoit
 » pas guéris, mais qu'au contraire, il avoit aggravé leurs
 » indispositions nerveuses.

A cette

A cette cause des effets nuisibles du Magnétisme, on peut en ajouter une encore plus générale. En effet, c'est un des inconvéniens les plus graves que les Médecins aient remarqués de l'introduction de cette méthode dans les Provinces, que l'espèce de répugnance qu'elle inspire aux malades pour les remèdes ordinaires, & la défaveur qu'elle répand sur leur emploi. « Les mélancoliques & les hystériques, dit M. Moulet, Médecin à Caussade en « Quercy, nous demandent journellement la baguette « merveilleuse de M. Mesmer; ils ne veulent point entendre « parler d'autres anti-spasmodiques. Les purgatifs perdent « aussi de leur réputation auprès des autres malades. » M. Chauffier, Correspondant à Dijon, rapporte également (*Lettre du 24 Septembre 1784*) qu'une Dame attachée à la doctrine du Magnétisme, portoit l'enthousiasme à un tel point, que dans une maladie qu'elle éprouva, elle ne voulut aucun remède. Nous avons fait mention plus haut des inconvéniens que l'on a vu naître de cette conduite, à la suite de laquelle un grand nombre de malades ont senti s'aggraver leurs accidens. M. Charneil, Chirurgien à Mont-Dauphin, confirme cette observation; il annonce (*Lettres des 8 Septembre & 8 Octobre 1784*) que, depuis trois mois & demi, qu'un Partisan très-zélé de M. Mesmer exerçoit le Magnétisme dans cette ville, avec un grand concours de malades, il n'avoit encore observé aucune cure; qu'au contraire, il avoit été obligé de rétablir la santé de plusieurs personnes qui y avoient

vu augmenter leurs maux, pour avoir négligé les secours qu'emploie la Médecine.

Ces inconvéniens sont manifestes; & l'on peut ajouter que dans les opérations du Magnétisme, on ne les voit balancés par aucun avantage. Nous avons déjà dit que, dans les différentes villes de Province, les Médecins, témoins des traitemens qui y étoient établis, n'avoient observé aucunes cures ou guérisons réelles. Ce résultat sur-tout paroît avoir été général. « Le Public, d'abord » engoué, dit M. Arthaud, Médecin au Cap (*Lettre ci-* » *dessus*), cherche & demande des cures, & il commence » à être un peu consterné d'avoir été séduit & d'avoir cru » que tous les désordres de la santé pouvoient se guérir par des convulsions. » M. Joyeuse rend le même témoignage des traitemens exercés à Marseille (*Lettre du 3* » *Octobre 1784*). « Le baquet, dit-il, établi ici depuis » quelques mois, a contribué, par son inaction absolue sur » les malades qui y avoient eu recours, à affoiblir l'idée » avantageuse que quelques Particuliers avoient conçue de cette méthode. » M. Souville nous apprend de Calais, (*Lettre du 30 Septembre 1784*), qu'il a fait des recherches à ce sujet, & que, sans prévention, il n'étoit point venu à sa connoissance que l'on y eût guéri aucun malade par cet agent prétendu. Enfin, M. Lepecq, Médecin à Rouen, d'un mérite très-distingué, & Associé de la Compagnie (*Lettre du 7 Août 1784*); M. Bougourd, Médecin à Saint-Malo (*Lettre du 29 Septembre 1784*);

M. Baudot, que nous avons cité au commencement de ce Rapport, & beaucoup d'autres (c) confirment par leur témoignage la vérité de ce résultat.

Ce n'est pas que dans les différentes villes de Province, comme à Paris, les Partisans du Magnétisme n'aient publié des listes de cures opérées par leur méthode (d). Mais ces recueils formés pour l'ordinaire

(c) *Lettres de M. Robin, Chirurgien-major à Angoulême, en date du 5 Octobre 1784.*

De M. Houffet de Fort-bois, Médecin à Auxerre, 2 *Septembre.*

De M. Monlien, Médecin à Rennes, 21 *Septembre.*

De M. d'Albis, Médecin à Milhaud, 19 *Octobre.*

De M. Mignot de Genety, Médecin à Thiers en Auvergne, 6 *Octobre.*

De M. Four de Bourriou, Médecin à Aurillac, 4 *Octobre, &c. &c.*

(d) On en trouve une preuve dans le Mémoire de M. Pujol, Médecin très-instruit, & Correspondant de la Société à Castres. En rendant compte des progrès du Magnétisme dans cette ville, il s'exprime ainsi (*Lettre du 14 Déc. 1784*). — « Les deux savans Rapports que le Roi fit publier dans le cours du mois d'Août dernier, sur « la doctrine de M. Mesmer, avoient d'abord produit un calme gé- « néral au sujet du Magnétisme. Depuis un mois les choses ont « bien changé de face. A cette époque, un Adepté, parti six mois « auparavant pour Paris, dans le dessein d'y acheter le secret des « convulsions, arriva ici avec les dispositions les plus décidées « à faire bien valoir ses nouvelles connoissances. D'abord, il jeta « dans la ville plusieurs Catalogues imprimés des cures opérées « par le Magnétisme. L'impression que firent ces lectures sur les « esprits, fut secondée par les propos les plus séduisans. Les « succès passèrent bientôt toutes les espérances; le feu de l'en- « thousiasme gagna les têtes les plus froides, & la chose fut à «

par des personnes auxquelles il manquoit d'être suffisamment éclairées, en pareille matière n'annonçoient que le zèle de la bienfaisance, & en soumettant les prétendues guérisons qui y étoient rapportées à un examen réfléchi, on parvenoit bientôt à en démontrer le peu de fondement.

On a vu, relativement au soin que l'on paroît avoir pris de choisir les témoignages parmi les classes de la Société les plus distinguées, on a vu, dis-je, que si cette précaution est propre à donner aux observations un plus grand degré d'authenticité, elle devient absolument nulle quand il s'agit de prononcer sur ces cures, & de déterminer la cause à laquelle on doit les attribuer. Sans doute, pour constater, dans quelque Science que ce soit, l'existence d'un fait qui tombe sous les sens il suffit d'en citer des témoins, & lors sur-tout qu'on porte la précaution au point de les choisir parmi les personnes, dont la condition plus élevée & une bonne éducation ne permettent pas de penser qu'on ait pu corrompre leurs témoignages, l'existence du fait annoncé ne peut plus être contestée. Mais il n'en est pas ainsi quand il s'agit ensuite de prononcer sur ce fait, d'en exposer les conséquences & de déterminer la cause à laquelle

» son comble, lorsque le Public fut qu'il y avoit deux ou trois
 » malades qui paroissoient un peu soulagés, après les attouchemens
 » étudiés de l'Adepté & les opérations de sa baguette magique :
 » aussi n'a-t-on plus parlé depuis que de Magnétisme & de
 Crises..... »

on doit l'attribuer. C'est sur-tout en Médecine que cette extrême différence se manifeste. En effet si, dans cet Art, l'observation des faits est déjà si difficile, la recherche des causes auxquelles on doit les rapporter est sur-tout remplie des plus grandes difficultés. Elle exige le savoir le plus profond, l'expérience la plus consommée, & c'est l'empressement si commun de tant de personnes trop peu éclairées sur cet objet si délicat cependant & si important, qui a surchargé cette Science d'un si grand nombre de fausses observations. C'est à cette cause qu'on doit rapporter l'adoption de tant de systèmes, de tant d'opinions erronées que l'on a vu dominer successivement dans l'art de guérir (e). Tous, à l'époque qui les a vu naître, ils

(e) Pour juger du degré de confiance que l'on doit accorder à ces listes de prétendues guérisons, qu'on jette maintenant les yeux sur ces recueils si volumineux des cures opérées à Saint-Médard! Il semble qu'on eût alors cherché avec soin à réunir toutes les circonstances qui pouvoient donner à de pareilles relations, le plus haut degré d'authenticité. Attestées & certifiées, la plupart par des personnes prises dans la classe des gens instruits; racontées par les malades eux-mêmes, dont un certain nombre paroïssoit être d'un ordre au-dessus du commun, ces guérisons sembloient devoir offrir tous les caractères de la vérité. On avoit d'ailleurs porté la précaution jusqu'au point de multiplier sur chaque fait les témoignages, & l'on en voit pour l'ordinaire une vingtaine réunis pour faire une seule preuve. Enfin, on avoit cherché jusque dans le nombre de ces guérisons, un nouveau moyen de conviction; on sera étonné d'apprendre qu'elles forment un Ouvrage en trois volumes in-4.^o rédigé par un homme de marque, par M. de Montgeron, alors Conseiller au Parlement. Que l'on compare à cette Histoire l'évènement

avoient été appuyés par de prétendus faits très-frappans & très-nombreux. Cependant combien en est-il resté qui aient été confirmés par l'expérience, seul juge des découvertes ! Ce n'est donc pas à la multitude des faits, que l'on cite en faveur d'une opinion, que l'on doit s'arrêter pour l'adopter ; leur valeur & la nature dont ils sont, doivent être auparavant examinées : c'est-au creuset de la discussion que l'on doit les éprouver, & , à cette épreuve, ce n'est ni le nombre, ni l'illustration des témoignages dont on les accompagne qui peuvent les faire admettre. Et n'étoit-ce pas de cette manière que s'étoit établie dans le dernier siècle, cette absurde doctrine de la *Cure sympathique*, dont les Partisans ne tarissoient pas en observations, & se vantoient de pouvoir citer en témoignage des Grands, des Princes & même des Rois (f) ! Toutes

actuel, & que l'on en cherche les différences ! Voyez *La vérité des miracles opérés par l'intercession de M. de Paris, démontrée contre M. l'Archevêque de Sens ; Ouvrage dédié au Roi, par M. de Montgeron, Conseiller au Parlement, in-4.° 1737.* On peut citer encore ici l'histoire de *Greterick*, qui se rendit si fameux dans l'autre siècle, en Irlande & en Angleterre ; en 1666, on imprima une liste immense de ses cures. Ces exemples nous apprennent combien il est peu sûr en général, pendant le règne de l'enthousiasme, de compter sur les faits que l'on débite, & avec quelle circonspection on doit les adopter.

(f) « Je pourrois, disoit *Goclenius*, citer des Empereurs, des
» Rois, des Princes, des Comtes, & un grand nombre de personnes
» parmi la Noblesse, dont il seroit ridicule de récuser les témoignages
» & de révoquer en doute la bonne foi. On trouve même, ajoutoit-il,

les erreurs, toutes les impostures, tous les Empyriques & les Charlatans en Médecine n'ont-ils pas eu ainsi leurs listes plus ou moins brillantes de guérisons & de faits? Chaque Science d'ailleurs n'a-t-elle pas dans la portion la plus éclairée de ceux qui la cultivent, ses juges & ses pairs, qui seuls doivent prononcer & faire loi sur tout ce qui la concerne! Dans le nombre des Partisans les plus décidés du Magnétisme, combien n'y en a-t-il pas qui réclameraient cette vérité contre toute innovation mal fondée dans leur état! La Cure sympathique elle-même put-elle, malgré ses volumes d'observations & ses illustres Profélytes, résister au jugement de ce Tribunal qui la condamnoit; & ne fait-on pas qu'il n'y a que ce moyen pour ne pas tomber toujours dans l'inconvénient d'adopter les opinions les plus absurdes?

Ce sont ces principes qui ont empêché les Médecins des différentes villes (g) d'adopter tant de cures que

parmi les Moines & les Ecclésiastiques, plusieurs Auteurs qui dans « leurs Écrits ont vanté l'efficacité des Traitemens magnétiques, & « approuvé hautement leur usage. » *Possém nominare Imperatores, Reges, Principes, Comites, Nobiles, quorum auctoritatem atque fidem in dubium vocare atque opprimere imprudentis est hominis. . . . Quid quòd inter ipsos Pontificios reperiuntur non pauci, qui scriptis publicis virtutem Magneticæ curæ ejusque veritatem confirmarunt & vehementer approbarunt.* Goclenius, *Synarthrosis Magnetica.* — Jacobi Burlein, *Disputatio Medica de pernicioso Paracelsistarum hoplochrismate.* §. 20, 1662. *Theatr. Sympath.* pag. 304.

(g) Lettre de M. de la Mothe, du 31 Août dernier, écrite au nom du Collège de Médecine de Bordeaux.

l'on citoit en faveur des traitemens dont ils étoient témoins. Ils ont vu qu'en comparant les guérisons annoncées à la multitude presque infinie des traitemens entrepris, il n'y avoit aucune proportion : ils ont vu qu'en retranchant encore de ces cures si peu nombreuses toutes celles qui n'ayant de fondement que dans l'enthousiasme du peuple, qui n'étant relatives qu'à des maladies imaginaires, ou qui consistant uniquement dans des soulagemens momentanés & apparens, & celles encore qui, racontées sans aucune circonstance ni de temps ni de lieu, & avec tout le merveilleux & la déraison des listes des Charlatans, pouvoient être ainsi réputées pour n'avoir aucune réalité, l'on n'avoit pas besoin d'un agent inconnu pour rendre raison du petit nombre que l'on en citoit d'ailleurs. Ils ont observé que, dans cette méthode, les traitemens étant très-longes, & leur durée laissant ainsi à la Nature le temps d'agir, qu'admettant d'ailleurs dans ses procédés & les secours moraux & les moyens physiques du même genre qui influent agréablement sur l'esprit, & les médicamens généralement usités, on pouvoit attribuer le petit nombre de ses succès, ou aux remèdes connus qu'elle emploie comme la Médecine ordinaire, ou à

Lettres de M. Blanc, Doyen du Collège de Médecine de Grenoble, en date des 8 Septembre & 20 Octobre 1784.

Lettre de M. Mellez, Doyen de la Faculté de Médecine de Douai, &c.

la Nature , qui souvent peut les suppléer. Relativement à la Nature , ils ont remarqué que l'on a plus d'une fois fait honneur au Magnétisme , de cures qu'elle avoit opérées ; ainsi M. Chauffier , en parlant de la Malade dont nous avons fait mention plus haut (*Lettre ci-dessus*), assure que ce fut le temps & la Nature qui la guérissent , & que cette circonstance augmenta encore le crédit du Magnétisme. Relativement aux remèdes , ils ont également observé que c'étoit à leur usage heureusement appliqué en certaines circonstances , qu'on devoit quelques-uns des succès attribués à cette méthode ; telle est sur-tout l'observation si fameuse de l'hydropisie guérie par M. Thers , dont le Journal de Paris a rendu compte (*h*), & qui ne pouvoit avoir de plus illustres témoignages en sa faveur. On fait maintenant , & la Société en avoit été informée dans le principe , que cette cure prétendue s'est terminée par la mort du malade , arrivée deux mois après , & que tout l'effet du Magnétisme s'étoit réduit à une apparence plus ou moins frappante de soulagement. Mais quant à cet effet même du moment , que l'on a

(h) Voyez n.º 229 , 16 Août 1784. — *Cure d'une hydropisie universelle , qui a été faite par M. Thers , Chirurgien ordinaire du Roi , par le moyen du Magnétisme animal.* Cette observation avoit fait dans le temps la plus grande sensation ; mais on vient d'apprendre au Public , que cette cure fameuse avoit eu peu de durée. Le malade guéri par le Magnétisme , sur la fin de Juillet , est mort dans les premiers jours du mois d'Octobre. Voyez *Journal de Paris* , 29 Décembre 1784 , n.º 364.

prétendu faire passer pour une guérison merveilleuse, on a vu que si l'on ne pouvoit révoquer en doute le changement survenu dans l'état du malade, on étoit fondé au moins à contester la cause que lui assignoit M. Thers, & qui étoit le Magnéisme. Sans parler ici de quelques autres circonstances qui ont pu contribuer à le produire, on ne peut assez s'étonner en remarquant que personne n'a fait attention aux remèdes, ou plutôt au régime prescrit en même temps au malade, & que ce régime ou ces remèdes sont énoncés par M. Thers lui-même, dans le cours de l'observation; telle est sur-tout la diète laiteuse. Il n'est pas permis d'ignorer qu'il existe une espèce d'hydropisie qui ne cède qu'à l'usage de ce moyen. Les ouvrages des Observateurs sont pleins de semblables faits; on en trouve de très-frappans, cités dans le Recueil des Médecins de Breslaw, dans celui des Hôpitaux militaires, par M. Richard; enfin, M.^{rs} l'Abbé Tessier & Lorry en ont rapporté un très-convaincant dans les Mémoires de la Société (i). Or, on doit remarquer que ce moyen si

(i) Voyez Hydropisie ascite survenue à une pleurésie, & guérie par la ponction & la diète laiteuse. *Observation XXIV, second volume du Recueil des Observations de Médecine des Hôpitaux militaires, page 422.* Observation sur une Hydropisie guérie par l'usage du lait, *I.^{er} volume des Mémoires de la Société, page 274 de l'Histoire.*

On doit remarquer que dans ces Observations, l'Hydropisie étoit accompagnée d'une affection sensible de la poitrine, ou qu'elle en avoit été la suite. Ainsi dans l'Observation première, l'ascite avoit succédé à une pleurésie. La malade, dont parle M. l'Abbé Tessier,

bien éprouvé, comme efficace dans certaines hydropisies, a été, dans l'observation dont il s'agit ici, employé concurremment avec le Magnétisme, & que c'est M. Thers lui-même qui l'indique, lorsqu'il dit que le malade fut mis à l'usage du pain trempé dans du lait, & d'un peu de vin d'Espagne pour toute nourriture (*k*).

étoit tourmentée d'une toux violente & continuelle; le malade de M. Thers, étoit dans le même cas, il crachoit beaucoup de matière purulente & verdâtre. Il semble, d'après ces faits, que c'est plus particulièrement dans les hydropisies compliquées d'une affection de poitrine, que l'usage du lait convient.

Il faut remarquer encore que dans les deux Observations que nous avons rapportées, ce régime avoit été d'ailleurs secondé par quelques remèdes appropriés. M. Thers se rapproche encore en cela de ces deux faits; à la diète laiteuse, il avoit ajouté la tisane de pariétaire, & un verre de suc de cerfeuil tous les matins.

Enfin une circonstance qui, dans l'observation de M. l'Abbé Tessier, prouve que l'action du lait dans ce cas a lieu, en rétablissant le cours des urines; c'est que la malade, dont il parle, éprouvoit, lorsqu'elle en cessoit l'usage, une diminution sensible dans leur écoulement, qui se rétablissoit aussi-tôt qu'elle reprenoit le lait de nouveau. C'est également par la voie des urines, que les eaux prirent leur cours dans l'observation de M. Richard; le malade de M. Thers, nous offre la même terminaison. Les urines coulèrent abondamment pendant le traitement. Cette singulière conformité d'effets dans des observations, où le même médicament (le lait) a été mis en usage, nous semble prouver beaucoup en sa faveur, & contre le Magnétisme qui n'a été employé que dans l'une d'elles.

(*k*) On doit ajouter ici que l'on n'a pas fait d'ailleurs assez d'attention aux causes morales qui dûrent agir vivement alors sur l'esprit du malade, ni aux secours en tout genre qu'on s'empresâ de lui

Mais c'est sur-tout à l'empire que notre ame a sur notre corps, & nos passions sur nos maladies, que les Médecins ont senti qu'on devoit avoir égard pour rendre raison des prétendus prodiges du Magnétisme. Ils ont vu

prodiguer. Le malade étoit pauvre, & comme abandonné; mais l'intérêt que prirent à sa situation des personnes riches & distinguées, les alimens restaurans dont il fut abondamment pourvu, les secours dont on s'empressa de l'assister dans sa misère, & plus que tout cela encore peut-être, l'espoir de guérir que firent renaître en lui les procédés singuliers auxquels on le soumit, ne dûrent-ils pas contribuer puissamment à le ranimer! Et que l'on ne regarde pas l'hydropisie comme une maladie qui soit toujours au-dessus des impressions que peuvent produire les affections morales! Quel que soit l'état d'apathie, dont pour l'ordinaire elle est accompagnée, elle peut être en certains cas soumise à toute l'influence de cette cause. Il existe des espèces d'hydropisie qui dépendent plus qu'on ne le pense communément de l'état des nerfs, & les faits confirment cette vérité. Il suffit pour en donner la preuve, de rapporter ce fait si connu, d'une femme qui s'étoit retirée dans un des Hôpitaux de cette ville, pour s'y faire guérir d'une hydropisie ascite bien caractérisée. Les remèdes usités en pareil cas, ayant été inutilement employés, on résolut d'avoir recours à la ponction qui parut indiquée, & que l'on remit au lendemain; mais pendant la nuit les eaux s'écoulèrent par la voie des urines, & le matin les Chirugiens réunis, trouvèrent le ventre entièrement affaissé. L'impression vive que la crainte de l'opération avoit occasionnée à la malade, avoit produit en elle cette révolution inespérée. Quoi qu'il en soit au reste à cet égard, on voit qu'on n'a pas fait assez d'attention, dans l'observation de M. Thers, à toutes les causes qui, dans les circonstances où se trouvoit le malade, dûrent avoir une action réelle sur lui. Cependant c'est de tous les faits publiés à l'appui du Magnétisme, un des plus frappans que l'on ait cités; & que devra-t-on donc penser des autres après l'avoir ainsi approfondi!

que si c'est à la prévention de l'esprit, à l'émotion que produisent toujours dans les sens les choses extraordinaires, qu'on doit attribuer les effets momentanés qui en résultent (1), depuis les impressions les plus foibles

Mais quelque évidente qu'ait été la méprise dans ce cas, si l'observation n'est pas une preuve de la bonté du nouveau système, elle offre au moins un bel exemple de bienfaisance; si elle ne démontre pas l'existence du Magnétisme, elle honore au moins l'humanité. Il seroit plus facile de pardonner aux erreurs, si elles donnoient lieu toujours à de pareilles actions.

(1) « J'ai vu, dit M. Pujol, magnétiser plusieurs fois, & j'ai été magnétisé moi-même; j'ai éprouvé que, malgré toute l'incrédulité « dont j'étois muni, je n'ai pu me défendre d'une certaine émotion, « dès le moment où l'on s'est déterminé à faire sur moi les gesticula- « tions du Magnétisme animal. Plusieurs incrédules comme moi, m'ont « avoué aussi avoir ressenti cette émotion involontaire, qui ne cesse « que par la réflexion, & qui est l'effet naturel que produisent toujours « dans les sens les choses extraordinaires. »

Mais si les personnes les plus convaincues de la nullité du Mag- « nétisme, ajoute le même Auteur, ne savent point se soustraire à de « pareilles émotions, que ne doit-il donc pas se passer dans la tête de « ceux qui ont dans le Magnétisme une foi décidée, & qui regardent un « Adepté, sa baguette à la main, comme un être supérieur, qui a sur « eux le plus grand pouvoir? Non-seulement ils éprouvent cette « première émotion, dont on vient de parler, & ils l'éprouvent d'une « manière plus énergique, mais encore elle doit continuer chez eux « autant que dure le jeu de la main, & même souvent bien au-delà. « Pendant tout ce temps, leur tête fermente, le corps devient palpitant, « & toute l'économie animale, prenant part peu-à-peu à l'agitation « intestinale, éprouve à la fin des commotions générales, dont la force « est toujours proportionnée à la crédulité des sujets & à la délicatesse « de leur organisation. Lorsque ces commotions nerveuses sont «

jusqu'aux crises les plus violentes, la même cause pouvoit également expliquer les effets consécutifs, c'est-à-dire, les changemens opérés dans la santé; en un mot, le petit nombre de guérisons citées. Ils favoient que l'extrême confiance, le desir ardent de guérir, le grand espoir de l'être par une cause regardée presque comme surnaturelle, peuvent opérer dans certains malades d'heureuses révolutions; que par l'effet de ces moyens on a vu plusieurs fois des douleurs enlevées ou mitigées, des tumeurs disparoître ou perdre de leur volume, des membres paralyfés reprendre quelque mouvement. Ces effets, comme on le fait, ont été souvent la suite des grandes passions de l'ame (*m*); & c'est à cette cause si puissante de l'influence du moral qu'on doit rapporter les succès & le fréquent usage des amulettes (*n*), qui, dans la

» considérables & long-temps continuées, il en résulte des extases
 » convulsives, des oppressions, des sueurs générales, des évacuations
 inattendues, & tout l'appareil critique du prétendu Magnétisme. »

(*m*) « On a vu, dit M. Pujol, à qui nous devons ces idées, de
 » grands coups de tonnerre guérir des maladies. Un goutteux retenu
 » depuis long-temps dans son lit, par les douleurs les plus cruelles, se
 » lève tout-à-coup dès qu'il voit sa maison en feu, & se trouve
 parfaitement guéri. »

(*n*) « Dans les Écrits des anciens Médecins, dit M. Pujol, on
 » trouve qu'ils faisoient le plus fréquent usage des amulettes; on avoit
 » la plus grande confiance dans ces applications bizarres, & par cela
 » même elles donnoient lieu à des cures surprenantes. C'étoit, sans
 » doute, ces cures qui, dans un temps où il n'y avoit pas encore de

Médecine de l'esprit, ont joué de tout temps un rôle si important.

Ce n'est donc pas, comme l'a judicieusement observé M. Pujol, & avec lui tous les Médecins instruits, à la

vraie physique, pouvoient seules mettre en crédit ces pratiques « puérides qui étoient adoptées même des gens de l'Art. »

La Médecine de certains Peuples sauvages de l'ancien & du « nouveau Continent, ajoute le même Auteur, ne consiste guère que « dans des gesticulations ridicules que les Jongleurs ou Médecins du « Pays font gravement sur leurs malades. Ces bonnes gens qui atta- « chent à ces momeries une vertu toute divine, se trouvent quelquefois « guéris, s'il faut en croire nos Voyageurs, de maladies graves, & pour « ainsi dire incurables. Toutes ces choses, continue-t-il, n'ont rien « de bien merveilleux pour un Médecin qui connoît l'empire que « notre ame a sur notre corps, & nos passions sur nos maladies; aussi « a-t-on senti de tout temps que le premier soin, l'attention essentielle « qu'un Médecin doit avoir à l'égard de ses malades, c'est d'animer « leur espoir, de leur donner du courage, & d'exciter en eux la « confiance, en leur inspirant la foi la plus grande qu'il est possible « en ses remèdes. Ne voyons-nous pas en effet tous les jours que, « sans ces préliminaires, les médicamens les plus appropriés & le « traitement le plus régulier, n'ont dans certaines circonstances qu'un « effet médiocre, & quelquefois absolument nul? »

Dans nos campagnes, ajoute M. Pujol, nous ne manquons pas « de Jongleurs, de prétendus Sorciers, qui font en très-grand crédit « auprès du bas Peuple. Par des manipulations insensées, des formules « inintelligibles, & que nos Payfans écoutent comme des Oracles, « ils parviennent, ainsi que M. Mesmer, à guérir des maladies; ils « paroissent sur-tout avoir un ascendant marqué sur les fièvres inter- « mittentes. » (On fait combien les fortes commotions de l'ame ont d'efficacité dans ces espèces de fièvres, sur-tout quand, la cause humorale qui les produit étant détruite, elles ne conservent plus que le type

seule Nature que l'on doit attribuer les cures parfaites ou imparfaites, que l'on dit s'être opérées aux baquets de M. Mesmer; ou, s'il est juste de reconnoître que c'est aux opérations de cette Nature bienfaisante qu'elles sont dûes pour la plupart, on doit aussi convenir qu'il n'est pas de circonstances aussi favorables pour lui voir produire ainsi des révolutions singulières, que celles où elle se trouve excitée par de fortes passions. Mais alors les malades sont-ils dans leur état ordinaire & naturel, & ne doit-on pas avoir égard à l'action d'une pareille cause? Si donc, comme le dit M. Pujol, on a vu M. Mesmer opérer quelques guérisons apparentes ou réelles, il faut qu'il convienne aussi que ces guérisons ne sont spécialement dûes qu'à l'enthousiasme qu'il a trouvé l'art de produire dans les esprits crédules. « C'est- » là précisément, ajoute-t-il, la base du Mesmérisme, & tout le secret du Magnétisme animal. »

On peut au reste ajouter ici que parmi ces cures annoncées, il est arrivé souvent que l'on en a supposé qui n'avoient point eu lieu, & cette ressource a plus qu'on ne le pense contribué à la propagation du Magnétisme. C'est ce que nous apprend une Lettre du Collège

purement nerveux; on en trouve un grand nombre d'exemples dans les Auteurs, & principalement dans Van-Swieten). « J'ai vu souvent, dit » M. Pujol, de pauvres gens qui, après bien des labeurs & par de » seules jongleries, ont été ainsi délivrés de fièvres d'accès très-rébelles. » — M. Pujol en cite une *Observation*.

de

de Médecine de Marseille. « Le Magnétisme, dit M. Achard (*Lettre du 22 Septembre 1784*), a été aussi « exercé dans cette Ville, & les maladies que l'Adepté dit « y avoir guéries subsistent encore. » M. Souville, Correspondant de la Société à Calais, nous en offre encore un exemple. « Le peuple, toujours enthousiaste, dit-il, (*Lettre du 30 Septembre 1784*) croit déjà au miracle; « il citoit même la cure d'une Dame malade d'une affec- « tion nerveuse portée au plus haut degré, dont le symp- « tome ordinaire est un hoquet, ou plutôt une espèce « d'aboiement. Le fait est, ajoute-t-il, que cette Dame « n'a voulu se soumettre à aucune épreuve, & qu'elle ne « paroît pas même disposée à le faire. Si le Peuple, ajoute « M. Souville, cite des cures qui ne sont pas réelles, on « peut juger de quelle manière il proclameroit de véri- « tables guérisons. » On pourroit citer un grand nombre de pareils exemples.

C'est en effet sur-tout l'enthousiasme, dont la multitude se laisse si facilement enflammer pour les nouveautés extraordinaires qui a répandu le prestige dans les Provinces; & un fait qui le prouve, c'est une circonstance dont M. Chauffier, Correspondant à Dijon, a fait part dans sa Lettre à la Société (*Lettre ci-dessus*). « J'ai vu, dit-il, une personne de cette ville, écrire à l'un des Chefs « des Traitemens magnétiques à Paris, le prier de lui « envoyer toutes les semaines une feuille de papier magné- « tisée, & tous les jours le Malade crédule porter sur «

» l'hypocondre le papier merveilleux, vanter ses effets,
 » louer la bonté, la complaisance de l'homme généreux
 » qui, sur une feuille de papier blanc, lui envoie le
 » remède invisible pour tous les maux. Est-ce, dit M.
 Chauffier, porter assez loin la crédulité? » Nous avons
 cru devoir rapporter ce fait, qui fera connoître jusqu'à
 quel point la prévention s'est portée au sujet du Magné-
 tisme, & d'après lequel on pourra juger combien elle a
 pu contribuer à ses progrès.

Les Médecins, témoins des Traitemens prétendus magnétiques dans les Provinces, ne se sont pas bornés à la simple observation des effets qui en résultoient pour les malades. Quelques-uns ont cru devoir tenter des expériences, qui les ont encore plus pleinement désabusés, en leur faisant voir que ces effets dépendoient particulièrement de l'imagination. Nous en citerons ici deux exemples (o).

M. Duvernin, Doyen du Collège des Médecins de Clermont, mandoit, le 11 Septembre dernier, à la Société, qu'un de ses Confrères ayant eu occasion de soigner une Fille qui se faisoit magnétiser par un Adepté arrivé depuis peu de temps de Paris, & lui ayant fait croire qu'il avoit aussi le secret du Magnétisme, il la fit tomber en défaillance, en feignant d'agir sur elle. M. Duvernin ajoute que le lendemain, ce même Médecin ni l'Adepté ne purent réussir à lui causer la moindre émotion, parce

(o) On en trouvera quelques autres à la fin de ce Mémoire.

que dans l'intervalle quelqu'un l'avoit défabusée. Le fait suivant est encore plus frappant.

Un des Médecins du Collège de Lyon (*p*), ayant marqué le desir de voir les opérations du Magnétisme animal établi dans cette Ville, fut conduit par le Maître même d'un de ces Traitemens dans une chambre où il lui présenta une Fille âgée d'environ vingt-trois ans, ayant beaucoup d'embonpoint & l'extérieur de la bonne santé, qu'il lui dit être attaquée d'asthme, & à la cure de laquelle il lui proposa de procéder en sa présence. L'Adepté fit asseoir la Malade, &, après avoir employé les procédés ordinaires en pareils cas, elle ne tarda pas à tomber, à deux reprises, dans une attaque apparente de catalepsie accompagnée de convulsions. L'Adepté ayant proposé au Médecin son confrère, & aux personnes qui l'accompagnoient de le suivre dans un appartement éloigné pour lui donner le spectacle d'un nouveau prodige, ce dernier résolut de profiter de l'absence du Magnétiseur pour tenter une expérience, & retint quelques-uns des spectateurs avec lui. Ils n'eurent pas de peine à persuader à la Malade que les personnes qui s'étoient éloignées, n'étoient sorties que dans le dessein de passer dans la pièce voisine pour la magnétiser à travers le mur. Le siège où elle l'avoit été la première

(*p*) Lettres de M. David, en date des 20 Août & 28 Septembre 1784, écrites au nom du Collège de Médecine de Lyon.

fois y étoit adossé; elle s'y plaça, & en peu de momens elle fut attaquée d'un accès de convulsions, dont la violence & la durée égalèrent pour le moins celles des accès précédens. On s'affura, pour plus d'exactitude, qu'aucune des personnes qui s'étoient éloignées, n'avoit approché de la chambre où l'on avoit supposé que le Magnétiseur avoit dû se trouver. La jeune Fille continua pendant quelques momens d'être tourmentée de mouvemens convulsifs, &, pour les faire cesser, il suffit de lui assurer positivement, & à haute voix, que personne dans la chambre voisine ne l'avoit magnétisée & ne s'étoit même occupée d'elle. On eut ainsi l'assurance que c'étoit l'imagination, mise en jeu dans cette Fille, qui avoit suffi seule, dans le premier essai, pour lui exciter des convulsions, indépendamment des gestes & des pressions sur l'estomac qu'on lui avoit fait éprouver.

A ces faits très-décisifs, les Médecins du royaume ont su joindre les observations les plus judicieuses & les réflexions les plus propres à dissiper à leurs yeux tout le prestige. Convaincus que, dans la méthode nouvelle, tout consistoit spécialement à agir vivement sur l'imagination des Malades (q), ils ont reconnu les différens

(q) « C'est au moral, dit M. Duvernin, qu'il faut attribuer tous » ces effets que l'on nous préconise si fort; le saisissement seul des sens, » peut opérer ces émotions & ces crises capables d'affecter l'économie » animale, comme le prouve, dit-il, l'exemple de Boërhaave, dans l'hôpital de Harlem. » (*Lettre ci-dessus*).

« L'imagination séduite par des promesses, dit l'Auteur d'un

moyens que l'on employoit pour seconder cette action. L'appareil imposant dont on accompagne les traitemens, leur a paru sur-tout adopté dans cette vue. L'obscurité des salles, l'air chaud & méphitique qu'on y respire (r), leur ont semblé propres également à y contribuer. En même temps ils n'ont pas méconnu plusieurs autres moyens, dont on se fert dans cette méthode, pour produire sur les Malades des effets, que l'on puisse attribuer au Magnétisme; tels sont les frictions avec la main, les pressions avec les doigts sur les régions du corps les plus sensibles, le régime, l'exercice, la dissipation, la musique (f), la crème de tartre, ou plutôt, comme le

Mémoire envoyé de Nîmes, opère des changemens merveilleux, ainsi « que le prouve une multitude de faits dans les femmes hystériques, & les malades hypocondriaques. Il existe en nous un agent intérieur « capable de produire de tels effets, & cet agent peut être regardé « comme le produit de l'espoir que fait naître dans notre ame un objet « cher à notre conservation. C'est ainsi que des paralytiques ont pu « guérir par l'effet d'une forte persuasion, ou par de vives émotions de « l'ame, telles que celles qu'inspire la crainte du feu. »

(r) « Le grand appareil qu'on y met, dit M. Pelet, n'y est pas d'un petit secours, &, joint à l'obscurité des salles où l'on magnétise, il a quelque chose d'analogue avec les endroits où l'on rendoit anciennement les Oracles: ce qui doit monter l'imagination « & émouvoir puissamment les individus ». (*Lettres des 3 & 24 Septembre 1784*).

(f) « Celse, dit l'Auteur du Mémoire envoyé de Nîmes, qui a spécialement adopté cette opinion, prescrivoit les frictions dans des cas analogues à ceux où le Magnétisme animal est employé » (*nam & capitis longos dolores ipsius frictio levat. Celse, Lugd. Batav. 1730*,

remarque l'Auteur estimable de la Dissertation, envoyée de Malte, l'usage des remèdes connus & ordinaires, qu'emploient souvent les Partisans de cette méthode, & qu'ils masquent, dit-il, par leur prétendu Magnétisme.

Mais c'est sur-tout à la facilité, si bien connue & prouvée par tant d'exemples, d'exciter des convulsions & de les voir se propager entre différentes personnes rassemblées qu'ils n'ont pas manqué de réfléchir. Ils ne pouvoient ignorer combien il est aisé de les faire naître, avec quelle facilité elles peuvent se rétablir dans les sujets chez lesquels elles ont eu lieu, leur devenir alors habituelles, ou même se communiquer à d'autres par la voie de l'imitation (1); & ils n'ont pas méconnu

pag. 87, tom. I). « Martin Ruland, Auteur du seizième ou dix-septième siècle, ordonnoit la Musique à ses malades. » (*Musica his præterea sociata est; nam ejus vi sana corpora vegetant, morbis affecta soporantur. Med. Pract. 1610*).

(1) M. O-Ryan, Médecin à Lyon, cite à ce sujet plusieurs faits très-frappans. Baglivi, dit-il, fait mention d'un jeune homme de la Dalmatie, qui fut attaqué d'épilepsie pour avoir vu un malade de ce genre tomber dans un accès (*Prax. Med. cap. 14, §. 2*); & l'on trouve un exemple semblable rapporté dans les *Curiosités naturelles de 1730, page 302*. Whytt, savant Professeur d'Édimbourg, assure que dans l'Hôpital de cette ville, il arrive souvent aux femmes d'être attaquées de convulsions, pour en avoir vu d'autres affectées de ce mal. Le même Auteur parle d'une maladie convulsive, connue dans une Île qu'il cite, qui n'attaque que rarement, suivant lui, les femmes mariées, mais qui affecte plus particulièrement les jeunes filles de dix à douze ans, & quelquefois aussi de jeunes garçons. Lorsque dans les Églises, dit-il, ou dans les assemblées publiques, quelqu'individu

le parti qu'on fa voit en tirer dans les traitemens publics , pour en imposer aux gens peu instruits. Ils ont bientôt remarqué que c'est spécialement par de semblables crises que se manifestent les effets du Magnétisme ; que c'est toujours par un de ces sujets privilégiés pour les représentations publiques , qui ont le rare avantage d'être affectés de somnambulisme , qu'elles commencent ; que c'est sur-tout vers la fin des séances qu'elles surviennent , lorsque l'imagination des Malades a été suffisamment exaltée ; enfin , que la première qui se manifeste en détermine bientôt un plus grand nombre (u).

est attaqué de cette maladie , tous les autres qui l'ont déjà éprouvée , en sont attaqués aussi dans le même instant , ce qui cause souvent de grands tumultes. Il arrive quelquefois , ajoute-t-il , que quelques-uns de ceux qui n'ont jamais eu ces convulsions , en sont saisis lorsqu'ils voient ces accès , ou même qu'ils entendent seulement le bruit que font ces convulsionnaires ; *Of the causes of nervous disorders* , page 582. — M. O-Ryan cite encore , d'après le *Naturalisme des Convulsions* , un autre exemple analogue aux précédens , qui eut lieu en 1698 à *Villemané en la Nouvelle-France* : c'est celui d'une fille de vingt-trois ans qui étoit affligée d'un hoquet dans lequel elle imitoit l'aboiement d'un chien. Placée à l'Hôtel-Dieu dans la salle des femmes , où il y avoit quatre autres filles attaquées de différentes maladies , trois jours après elles se prirent toutes les quatre à *hoqueter* ; le cinquième jour , la malade qui étoit entrée à l'Hôpital avec le hoquet , en fut guérie ; mais les quatre autres continuèrent de l'avoir , avec des circonstances & des symptômes fort extraordinaires , ce qui dura jour & nuit sans interruption pendant huit jours. Voyez ci-dessus *Lettres de Lyon* , des 20 Août & 28 Septembre 1784.

(u) M. O-Ryan ne craint pas d'affirmer que les violentes convulsions

Ce sont ces attaques convulsives que l'on a eu la prétention de faire passer pour des crises salutaires ; mais cette opinion a été universellement rejetée par les Médecins du royaume (x). Ils n'ont vu dans ces crises

dont on voit un grand nombre de malades tourmentés aux séances , offre un spectacle qui afflige & révolte les personnes instruites des suites dangereuses qu'elles peuvent avoir. « L'exemple , ajoute-t-il , » des convulsions terribles dont ces individus sont tourmentés, aidé » des opérations des différens autres Magnétiseurs, & de l'air échauffé » & infecté de la salle, agissant sur le moral & sur le physique des » malades qui formoient la chaîne , plusieurs parurent se trouver mal, d'autres assoupis ou affectés de divers mouvemens convulsifs ».

(x) « Les mouvemens convulsifs, dit l'auteur du Mémoire envoyé » de Nîmes , ou les crises factices excitées par M. Mesmer ne » peuvent pas être considérées comme critiques. Elles n'en ont pas le caractère » ; & si elles ont paru opérer quelquefois des effets favorables, c'est à un hasard heureux qu'il pense qu'on doit l'attribuer : « La » Nature ingénieuse, dit-il, se joue quelquefois de l'Art, & les coups » portés au hasard ont produit quelquefois du bien : c'est le couteau » du furieux, qui frappe l'hydropique fortuitement, ouvre une issue aux eaux & le guérit d'une manière inattendue ».

On trouve la même opinion, sur les prétendues crises du Magnétisme, bien exposée dans une lettre écrite à la Société, par M. Maury, Médecin à Sezanne. Après avoir demandé pourquoi le Magnétisme, qui devoit avoir si peu de Partisans à Paris, en a trouvé cependant un si grand nombre dans cette ville : « c'est, dit-il, qu'on y est plus » attaché à la vie qu'ailleurs, & que l'on y aime à se persuader que » ce qui est extraordinaire doit prévaloir sur ce qui est commun. Paris, » ajoute-t-il, est rempli de personnes qui passent leur vie dans l'oïveté » & la bonne chère ; les nerfs dans ces personnes sont plus délicats & » plus faciles à ébranler ; les humeurs, d'un autre côté, ne sont pas assez

crises prétendues, que des convulsions ordinaires plus ou moins fortes, quelquefois portées au plus haut degré de violence, ou prolongées de la manière la plus dangereuse pendant des heures entières; & ils n'ont pas manqué d'en faire sentir les inconvéniens. M. O-Ryan, en rendant compte des Traitemens dont il fut témoin, rapporte qu'il avoit été frappé dans une salle, du danger qu'il y avoit de laisser aussi long-temps qu'on se le permettoit, une Fille en convulsion; & que, dans une autre, il avoit été fatigué du spectacle d'un jeune homme qu'on tenoit en crise couché sur le baquet, & s'agitant de la manière la plus affreuse.

C'est plus encore la prétention de faire de cette méthode un remède universel, qui a prévenu les esprits

assez dépurées par l'exercice. Est-il donc étonnant qu'en employant « des frottemens sur les parties sensibles, le genre nerveux se mette « en jeu, & qu'on occasionne quelquefois des agitations convulsives? « De-là les prétendues crises qui expulsent, dit-on, du corps, les « humeurs nuisibles, & rétablissent l'équilibre dans la machine. Mais « tout homme, pour peu qu'il soit instruit, ne fait-il pas que c'est « la Nature qui prépare l'humeur qui doit faire la crise, qu'elle n'arrive « que quand la coction a été faite, & que les voies par lesquelles « elle doit s'opérer, sont suffisamment ouvertes pour que l'humeur « ne trouve aucune résistance à sa sortie: le temps en est marqué par « la Nature. Dans le Magnétisme au contraire, non-seulement on « prétend les déterminer à volonté, mais on les fait arriver après des « convulsions qui ne doivent avoir d'autres effets que d'exprimer « des différens réservoirs des humeurs destinées au maintien de la « santé. » (*Lettre du 2 Octobre*).

contre le Magnétisme animal dans toutes les Provinces. On fait que, dans cette doctrine, la proposition principale est qu'il n'y a qu'une seule maladie, & par conséquent qu'un remède, qui consiste dans le Magnétisme. L'Auteur de la Dissertation envoyée de Malte, s'est attaché surtout à faire voir le ridicule de cette assertion; il entre dans des détails sur l'organisation du corps humain, sur la nature des fluides qui y circulent ou séjournent, & il en infère qu'il ne peut y avoir une seule maladie ni un seul remède (y). On trouve les mêmes idées énoncées d'une manière satisfaisante, dans les Mémoires de

(y) « Le corps humain, dit-il, est une machine composée de fibres
 » ou solides, dont la différente disposition concourt à former des
 » organes de différentes formes & de différens degrés d'élasticité; & de
 » fluides qui, renfermés dans ces organes, ont chacun un cours & un
 » caractère particulier. Cette machine ne peut subsister que par l'action
 » & la réaction de toutes ces parties. Différentes par leur structure
 » & par leurs fonctions, elles concourent toutes à la conservation de
 » la vie dans le corps humain, & s'il survient quelque dérangement dans
 » leur manière d'être, il est certain qu'il doit en résulter des maladies
 » de nature différente, suivant la lésion de tel ou tel organe: on
 » prouvera la même chose, si l'on considère la relation des fluides avec
 » les solides. Toutes ces circonstances, suivant que les dérangemens sont
 » plus ou moins considérables, doivent produire des maladies très-
 » différentes. Comment donc, ajoute-t-il, est-il concevable que tant
 » de maux produits par des causes si opposées & si contraires, qui ont
 » leur siège dans des parties très-différentes & des effets si étrangement
 » disparates, puissent être considérés comme une seule & même
 » maladie, dont le Magnétisme animal soit le seul remède »!

M. Arthaud, Médecin au Cap (2). « On fait de plus, dit M. Maury, Médecin à Sezannes (*Lettre ci-dessus*), « que tel est le système des Charlatans, qui vantent toujours « leur secret comme propre à toutes les maladies, ignorant « qu'elles dépendent souvent de causes opposées qui les pro- « duisent, & qui demandent un traitement différent. » Mais

(2) « La Nature, dit-il, n'est pas aussi simple qu'on paroît le croire; elle a modifié le principe moteur & sensible dans chaque sens, & la modification des humeurs varie dans chaque organe. Or, ajoute-t-il, « comme le principe moteur & sensible peut être altéré dans son essence « & dans les modifications qu'il reçoit dans chaque sens, comme « chaque humeur peut être viciée dans sa constitution & dans l'organe « qui la prépare, il est évident qu'il peut y avoir autant de variétés « de maladies qu'il y a de différentes espèces d'organes & d'humeurs. « D'ailleurs, continue M. Arthaud, croit-on que l'homme, qui est « l'objet de nos recherches, de notre application, dont nous étudions « non-seulement la constitution organique, mais encore la constitution « morale; que l'homme enfin, tel que nous le voyons, puisse être « ramené à cette simplicité primitive qui le rapproche de la Nature? « Examinons l'espace immense qu'il a franchi, & s'il peut rétrograder? « Non, l'homme de la Société n'est plus l'homme de la Nature, & « comme l'homme social dépend de toutes nos institutions, il dépend « aussi de la Médecine qui en est une partie, & qui est devenue pour « lui un de ses premiers besoins ».

D'ailleurs, ajoute-t-il, si le Magnétisme animal est un remède « à tous les maux, pourquoi M. Mesmer s'est-il réservé la crème de « tartre, la magnésie, qui sont de doux purgatifs? Pourquoi, en « magnétisant, emploie-t-il le jus de citron, qui est un fondant anti- « septique! &c. &c ».

C'est cet assemblage de vertus opposées, qui devraient se trouver réunies dans le Magnétisme animal, que l'on n'a pu admettre; & comment en effet, comme le dit M. Picco, le même remède pourroit-il

quand même la possibilité d'une pareille prétention ne seroit pas méconnue, il eût suffi de l'observation seule pour faire voir combien, dans la méthode de M. Mesmer, elle étoit peu fondée. Ce sont sur-tout les maladies qui sont plus particulièrement rebelles aux secours de l'Art, que l'on a cru devoir lui opposer (a); celles sur-tout qui, comme certaines épilepsies, les squirres, les cancers, dépendent de la désorganisation des parties; telles sont encore les maladies vénériennes, que les nouveaux Adeptes ont si adroitement retranchées du nombre de celles qui cèdent à leurs traitemens. L'observation a prouvé que le Magnétisme n'a pu citer aucune cure de ce genre en sa faveur, & l'on n'a pas manqué de remarquer que c'est pour excuser les défauts de succès dans tous ces cas,

calmer les esprits troublés, les purifier quand ils sont infectés, les réparer lorsqu'ils sont appauvris? « *Quomodo potest unum medicamentum* » *conturbatos spiritus sedare, depauperatos inflaurare, inquinatos de-* » *purgare!* Cent louis, ajoute-t-il, suffisent cependant pour mettre à portée d'opérer ces miracles ». (*Lettre de Turin, du 19 Juin 1784*).

(a) « Ainsi, M. Ladevere, Médecin à Cordes d'Alby, demande » comment le Magnétisme pourroit convenir dans le pays qu'il habite, » où, suivant lui, les affections rhumatismales, les écrouelles, l'épi- » lepsie & l'asthme, sont, pour ainsi dire, des maladies Endémiques »? (*Lettre du 20 Mai 1784*).

« Comment, dit M. Pelet, M. Mesmer guérira-t-il les exostoses, » les anchyloses, les squirres prêts à dégénérer en cancers, & autres » maladies locales pareilles? Il semble, ajoute-t-il, s'en excuser par » ses propositions 11 & 18, en prévenant le Public sur tant de cures manquées ». (*Lettres ci-dessus*).

comme dans les autres, que M. Mesmer paroît avoir imaginé sa prétendue vertu Anti-magnétique.

Il n'y a pas aussi jusqu'à l'induction que l'on peut tirer contre les Partisans de M. Mesmer, de la conformité très-frappante de sa doctrine avec celle du Magnétisme admise dans le dernier siècle, qui a nui à l'adoption de cette méthode dans les Provinces. On fait qu'on l'avoit annoncée comme une *sublime découverte*; mais les Médecins du royaume n'ont point ignoré qu'un système semblable en tous points, avoit été adopté à l'époque que nous venons d'indiquer, & enseveli depuis, comme tant d'autres erreurs, dans le plus profond oubli. Ils n'ont méconnu aucune des sources dans lesquelles on voit que M. Mesmer a puisé les différens dogmes de son Magnétisme moderne. C'est des anciennes rêveries de Paracelse, de Van-Helmont, de Maxwell, que les uns ont remarqué qu'il avoit tiré ses propositions (b). D'autres, faisant attention aux différens

(b) « Il me semble, dit M. Picco, dans sa Lettre, voir renaître ici les Adeptes de Paracelse & de Van-Helmont, avec leur merveilleuse « doctrine sympathique, dont Mont-Fleury fut de son temps se jouer « si à propos ».

J'avois pensé, dit M. Ramel (*Lettre du 1.^{er} Octobre 1784*) que « c'étoit ici le Magnétisme de Maxwell & de Van-Helmont, contre « lequel Garidel s'étoit élevé il y a plus de cinquante ans. » On peut voir dans cet Auteur, la sortie vigoureuse qu'il faisoit contre ce prétendu Magnétisme. M. Pelet, Médecin à Milhaud, en parlant des *Recherches & Doutes sur le Magnétisme*, dont il dit qu'il a vérifié les citations, ajoute « qu'il n'ignoroit point les Auteurs qui y sont cités,

rappports qu'il semble avoir menagés à son opinion, avec la théorie & l'usage médicinal de l'aimant (c), ont vu dans cette conduite les motifs qui le portoient à lier à un ordre de connoissances positives, un système imaginaire qu'il cherchoit à faire accueillir. D'autres Médecins enfin ont aperçu dans sa doctrine, les apparences très-frappantes de conformité que l'on ne peut y méconnoître avec quelques-unes de ces Sectes dans lesquelles, au lieu d'une

» & qui avoient annoncé ce Magnétisme avec des titres fastueux &
 » fort singuliers. Il ajoute encore qu'il s'est assuré par lui-même, que
 » M. Mesmer n'y avoit rien changé dans les vingt-sept Propositions
 qu'il a renouvelées. » *Lettres ci-dessus.*

(c) On sait à quel point on avoit anciennement abusé du Magnétisme en Médecine, en donnant de ce phénomène des idées chimériques & fabuleuses. Quelques-uns des Médecins ont pensé que le système de M. Mesmer pouvoit paroître analogue, & tendre à ramener à ces anciennes erreurs. M. Duvernin, sur-tout, s'est étendu sur cet objet; il paroît être très-versé dans la connoissance des Auteurs, où l'on est porté à croire que M. Mesmer a puisé sa découverte. Dès le mois de Décembre 1780, ayant eu occasion de lire un Mémoire dans une des Assemblées de la Société des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Clermont, & cette année même, ayant eu quelques Discours à prononcer au Jardin Royal des Plantes, il annonce « qu'à l'occasion
 » du Magnétisme animal, il a rappelé ces siècles d'ignorance dans
 » lesquels la Magie & les Sortilèges étoient si à la mode, & rapporté ces idées ridicules qu'on s'étoit formées anciennement sur l'aimant. » Nous regrettons de ne pouvoir le suivre dans tous les détails curieux qu'il a réunis. On peut consulter sur cet objet les *Observations & Recherches sur l'usage de l'aimant en Médecine*, que j'ai rédigées conjointement avec M. Andry, & qui sont insérées dans le 3.^e vol. des *Mém. de la Société.*

grande cause physique, on admettoit le pouvoir de certains esprits ou intelligences supérieures pour parler à l'imagination. Telle est, suivant le Mémoire envoyé de Bordeaux, cette secte de Prêtres indiens, appelés *Piaches*, habitant la côte de *Cumana*, qui aidoient les Caciques de leurs conseils dans toutes leurs entreprises, qui se mêloient de prédire l'avenir, qui prétendoient guérir toutes sortes de maladies par le toucher, & au sujet desquels l'Auteur dit qu'il y avoit des Espagnols assez crédules pour ajouter foi à leurs prédictions (*d*).

Enfin les Médecins des différentes villes de province, ont vu dans la conduite de M. Mesmer & de plusieurs particuliers qui ont établi des traitemens publics, une infraction manifeste aux Loix du royaume (*e*). Ils ont

(*d*) Leur système, suivant l'Auteur de ce Mémoire, étoit analogue à l'opinion si anciennement admise des esprits subalternes répandus dans toute la Nature : ils regardoient le Soleil & la Lune comme agissant sur notre Globe, & comme étant les causes productrices des corps célestes & de tous les humains.

(*e*) La Société s'étoit élevée dès le principe, contre l'abus résultant de l'exercice public du Magnétisme animal dans le Royaume ; elle a cru devoir rendre compte au Public de ce qu'elle avoit fait à cet égard. Voyez l'*Extrait de ses Registres*, qui a été inséré dans le *Journal de Paris*, du 27 Août 1784, n.º 240. Il en résulte que dès l'année 1778, la Compagnie avoit nommé des Commissaires à M. Mesmer. Voyez aussi le *Rapport des Commissaires de la Société, sur les Recherches & Doutes sur le Magnétisme animal*, in-12, pag. 21. On y voit qu'avant l'époque de la Commission nommée par le Roi, la Société avoit adopté mes Recherches & m'avoit chargé de les publier.

demandé (*f*) s'il pouvoit être permis de faire des essais sur la santé publique, avec des moyens qui n'étoient pas autorisés par le Souverain. Ils ont demandé quels garans on pouvoit donner qu'il n'en résulteroit aucun inconvénient fâcheux, & que certains malades n'auroient pas à souffrir des expériences auxquelles on voudroit les soumettre: enfin, en supposant que ces expériences fussent tolérées, ils ont demandé s'il ne conviendrait pas, pour maintenir l'ordre public, de faire surveiller ces tentatives par des personnes sages & instruites. Ces réflexions ont provoqué dans quelques villes l'autorité des Magistrats, & des mesures convenables ont été mises en pratique (*g*).

Indépendamment des faits & observations dont nous venons de parler, il en est encore plusieurs autres qui ont mérité l'attention des Médecins, & dont nous devons rendre compte à la Compagnie. On fait que dans les premiers temps où l'on entendit parler à Paris, des prodiges opérés par M. Mesmer, on crut pouvoir soupçonner que l'électricité ou l'aimant (*h*), étoit le moyen
particulier

(*f*) Mémoire de M. Arthaud, cité ci-dessus.

Lettres de M. Putod de Thyévand, Médecin du Roi & Inspecteur des Épidémies en Bretagne, &c.

De M. Bellon, Médecin à Valence en Dauphiné, en date des 4 Septembre & 9 Novembre 1784.

(*g*) Lettre de M. Bonami, Doyen de la Faculté de Nantes, en date du 14 Septembre.

(*h*) L'aimant sur-tout avoit paru plus propre à produire les effets
annoncés

particulier qu'il employoit. Quelques-uns des Correspondans de la Société ont eu la même idée, & se sont livrés à des expériences suivies, pour savoir à quoi s'en tenir à cet égard. M. Picco, Médecin de la Venerie royale à Turin, a fait des essais avec l'aimant (i). M. Arthaud en a tenté & rapporté de pareils dans son Mémoire (k). En Bourgogne, l'électricité a donné lieu

annoncés par M. Mesmer. J'ai exposé, dans les *Recherches & Doutes, &c. pag. 192*, les raisons qui pouvoient porter à adopter cette opinion. J'ai indiqué d'ailleurs, les facilités qu'il semble que l'on puisse trouver dans l'aimant, pour produire des effets singuliers sur des malades, en le cachant ou le déguisant avec des appareils appropriés. Voyez le *Rapport sur les aimans de M. l'Abbé le Noble, in-4.º 1783*.

(i) M. Picco rapporte, qu'un des plus zélés partisans du Magnétisme, qui prétendoit donner la preuve de l'existence de cet agent, en devinant, d'après les oscillations variées d'une balle de plomb, les différens minéraux qu'une personne avoit dans sa poche, lui donna lieu de faire à ce sujet quelques expériences. Elles consistoient à présenter des barreaux plus ou moins fortement aimantés, à des balles de plomb ou des boules de buis que l'on faisoit osciller de gauche à droite, ou tourner circulairement, & l'on assuroit qu'elles étoient sensibles à l'action des barreaux aimantés, qui finissoient par en arrêter les mouvemens. Il nous semble qu'il suffit de cette circonstance pour faire connoître quelle opinion on doit prendre de pareils faits, & nous pensons qu'on doit en porter le même jugement que de ces expériences si fameuses de la bague & de l'épée, avec lesquelles des partisans du Magnétisme moderne, prétendoient convaincre les gens crédules & peu instruits.

(k) M. Arthaud employoit dans ses essais, un mélange de soufre fondu, avec de la limaille de fer aimanté, & une petite portion d'aimant. Ce mélange refroidi dans un mortier de fer, avoit assez de magnétisme pour faire varier une boussole. M. Arthaud le plaçoit dans des seaux,

à des expériences dirigées également vers le même but (1) ; mais on ne voit pas qu'il en ait résulté aucun effet satisfaisant, & qui porte à croire que ces moyens fassent partie des procédés du Magnétisme animal. Les expériences, faites avec soin par M. Mauduit, confirment également ce résultat ; elles prouvent que les procédés du prétendu Magnétisme animal, n'ont aucune liaison avec l'électricité ni avec l'aimant.

On doit en dire autant de certaines compositions dont on avoit soupçonné que les nouveaux Adeptes

pour former des baquets, & il les armoit de tiges de fer ; d'autres fois il pulvérisoit la masse pour en remplir des sachets piqués qu'il faisoit appliquer sur les parties souffrantes. M. Arthaud en portoit aussi sur lui dans le dessein de s'imprégner de Magnétisme, pour toucher ensuite les malades ; quelquefois il préféroit pour ces expériences, de s'armer d'aimant ou de barreaux aimantés.

(1) Dans ces expériences, on propose d'isoler un homme dans sa chaussure, en lui faisant porter des bas & des chaussons de soie ; de l'armer ensuite de petits électrophores formés de gâteaux résineux, recouverts pour les cacher à la vue, & armés de petites chaînes ou barres flexibles de métal, placées sous les vêtemens, au moyen desquelles on puisse en diriger la charge électrique en touchant les malades. On propose aussi de renfermer ces gâteaux dans de petites boîtes recouvertes, dont on se sert ensuite pour les appliquer aux différentes parties qui sont affectées, & imiter de la sorte ces baquets portatifs dans lesquels les nouveaux Adeptes font croire qu'ils renferment le Magnétisme, comme ils prétendent aussi pouvoir le concentrer dans des bouteilles. Nous doutons que cette manière d'employer l'Électricité, soit avantageuse : ces procédés ne peuvent avoir que de très-foibles effets, & c'est dénaturer un remède que de l'administrer ainsi. *Lettres de Dijon, ci-dessus.*

pouvoient s'imprégner pour produire quelques effets, en appliquant les mains sur les malades. Plusieurs des Correspondans de la Société, en avoient remarqué quelques-unes sur lesquelles ils avoient spécialement fixé leur attention; telles sont particulièrement les poudres blanche & grise dont nous avons fait mention ailleurs (m), & dont M. Desglans, Médecin à Rennes (*Lettre du 20 Septembre*) avoit adressé à la Compagnie, des échantillons qui lui avoient été envoyés de Brest. En rendant compte de ces poudres, nous avons exposé les raisons qui font croire qu'elles n'entrent pour rien dans les procédés de la méthode nouvelle, & qu'on n'y emploie même aucuns moyens de ce genre.

Quelques-uns des Médecins qui ont écrit à la Société, ont cité des faits qui, quoiqu'apocriphes & fabuleux, peuvent trouver place ici, comme autant de preuves de la facilité avec laquelle on croit au merveilleux (n): tels sont ceux de Pyrrhus, qui, du pouce de son pied droit, guériffoit, dit-on, du mal de rate; de Vespasien, qui guérit un aveugle-né en le touchant. D'autres (o) ont rapporté des faits très-connus, qui montrent combien on peut tirer parti, pour agir sur le système nerveux, des attouchemens exercés sur l'organe si sensible de la

(m) *Recherches & Doutes sur le Magnétisme animal*, page 196.

(n) Mémoire envoyé de Nîmes, &c. &c.

(o) *Lettre de M. Desfarges, Chirurgien à Meimac, en date du 25 Octobre.*

surface du corps: tels sont les effets du chatouillement ou de ce genre de sensation que l'on excite, par exemple, en passant les barbes d'une plume sur les lèvres, & dont ils prétendent que la méthode de M. Mesmer tire une grande partie de ses avantages.

En parlant du Magnétisme animal & de la conformité que l'on ne peut manquer d'apercevoir entre les moyens sur lesquels il paroît établi, & ceux qui ont fait le fonds de toutes les impostures en Médecine, nous avons observé (p) que dans tous les temps on avoit cherché à en imposer au Peuple, en lui annonçant, dans une grande cause, soit physique, soit tenant à l'ordre des Esprits ou Intelligences supérieures, la découverte du secret de la Médecine universelle. Nous avons ajouté que, vu le fonds de crédulité départi par la Nature à l'espèce humaine, il étoit à présumer que les mêmes tentatives seroient renouvelées parmi les générations à venir. Cette crainte paroît avoir encore frappé d'autres esprits, & dans le nombre des théories imposantes ou des agens extraordinaires que l'on doit s'attendre à voir mettre en jeu, on a prévu, avec une forte de probabilité, que l'air pourroit être employé. « Il ne seroit » pas étonnant, dit M. Pelet, Correspondant de la Société » à Milhaud en Rouergue (*Lettres ci-dessus*), qu'il vînt » à l'idée de quelqu'un de ces gens à système, de pré- » tendre conserver la santé & guérir toutes les maladies

(p) *Recherches & Doutes sur le Magnétisme animal*, page 122.

au moyen de l'air, en annonçant qu'on seroit parvenu « à lui donner plus ou moins d'élasticité, de densité, ou « de toute autre propriété analogue. On se fonderoit, « ajoute-t-il, sur le rôle principal qu'il joue dans l'éco- « nomie animale, puisque c'est effectivement par lui que « nous vivons, que nous agissons, que nous existons ». On ne peut douter en effet que le charlatanisme, toujours renaissant, ne profite de toutes les occasions qui lui seront offertes pour surprendre la crédulité publique, & ce seroit un service inappréciable de lui en enlever un de ses plus sûrs moyens, en prévenant l'abus que l'on pourroit en faire.

On doit remarquer que la doctrine nouvelle, ne s'est pas également répandue dans toutes les provinces. S'il en est quelques-unes, où par l'effet des circonstances, elle s'est généralement propagée, on voit que dans plusieurs autres elle n'a point été accueillie. La Guienne, la Bretagne & le Lyonnais, paroissent avoir été du nombre des premières (q). Il y a des provinces

(q) « Le Magnétisme animal, dit M. Moulet (*Lettre ci-dessus*), a fait peut-être plus de bruit dans la Guienne que dans les autres provinces. « La circonstance, ajoute-t-il, qui a répandu le fanatisme physique, « qui a séduit toute la Guienne, est une Lettre publiée par un des plus « ardents Profélytes de M. Mesmer, & qui avoit persuadé à bien du « monde, qu'on ne mouroit plus à Paris que de décrépitude ». M. Moulet ajoute que M. Court-de-Gebelin en avoit été l'Éditeur.

M. Bougourd, Médecin à Saint-Malo, en regrettant que l'on n'ait pas plutôt dévoilé le Magnétisme, pour l'empêcher d'infecter

» au contraire, telles que la Provence & le Languedoc,
 » où le Magnétisme n'a point pris faveur. « Ce système,
 » dit M. Ramel, Médecin à Aubagne (*Lettre du 1.^{er}*
 » *Octobre*), n'a eu ici aucun succès, soit, ajoute-t-il,
 » que les vaporeux de Provence soient moins sensibles
 » que ceux de Paris, soit que l'appareil magnétique ne
 » fût pas aussi imposant ». A ce témoignage, nous en
 » joindrons un qui est d'un grand poids. M. René, en
 » écrivant à la Société, au nom de l'Université de
 » Montpellier (*Lettre du 14 Septembre*), s'exprime ainsi:
 » Les prétendus bons effets, dit-il, attribués dans quelques
 » papiers publics, au Magnétisme animal, n'ont jamais
 » séduit les Membres qui composent notre Compagnie.
 » Un heureux septicisme a jusqu'ici garanti notre Ville de
 » la contagion qui a infesté la Capitale, & s'est répandue
 » dans les provinces. Il y a lieu d'espérer que le Public
 » enfin défabusé, cessera de se livrer à un prestige qui
 » n'a existé que trop long-temps pour l'honneur de la
 » Médecine » (r).

les Provinces, ajoute: « la nôtre est peut-être une de celles où
 » M. Mesnier a le plus grand nombre de partisans, & l'on assure
 » que Rennes, la ville capitale, est la seule où il n'y ait point encore
 » de baquet. Nous avons le nôtre à Saint-Malo; mais, soit sagesse
 » des Malouins, ou toute autre cause, je doute qu'il réussisse, tant
 » il a peu de Prosélytes ». (*Lettre du 29 Septembre*).

(r) On peut citer un plus grand nombre de pareils exemples.
 M. Montrol, Médecin des Eaux de Bourbonne, s'exprime ainsi
 dans sa *Lettre* en date du 20 Octobre: « Il est bien étonnant qu'il ait

A ce sujet, on doit remarquer que par une exception assez générale, les villes où il y a des Universités établies, & où l'on cultive les Sciences & les Lettres, ont été préservées de la contagion du Magnétisme. Déjà M. O-Ryan, témoin à Lyon, de la révolution qu'y avoit excitée cette doctrine nouvelle, avoit cru devoir observer, pour l'honneur de notre Art, que c'étoit sur-tout parmi les classes des citoyens & les différens ordres de la Société, qui sont le moins versés dans l'étude de la Physique & des Sciences naturelles, qu'elle avoit trouvé des partisans. La même observation semble pouvoir être appliquée aux différentes villes du royaume, d'après les renseignemens adressés à la Société par ses Correspondans. Nous n'en citerons ici que deux exemples; tel est celui de Montpellier, où nous venons de dire plus haut que le Magnétisme n'avoit pu pénétrer, tandis qu'à Marseille il avoit fait des profélytes. M. Bougourd, Médecin à Saint-Malo, nous en offre un second exemple en

fallu les efforts de plusieurs Corps savans pour arrêter la contagion « d'une erreur qui eut peut-être moins de crédit, il y a cent ans, lorsqu'elle s'établit. Nous en avons été aussi atteints, ajoute-t-il, dans « cette Ville; mais le Magnétisme n'a pas pris faveur auprès de nos « malades, qui étoient en grand nombre cette année ».

On doit en dire autant des différentes villes du Limousin. « J'arrive de Lyon, dit M. Deperet de Maury, Médecin de Limoges (*Lettre du 22 Octobre*), où j'ai vu tout ce que le délire du Magné- « tisme peut opérer; heureusement, ajoute-t-il, dans notre province « on est peu disposé à se laisser magnétiser ».

Bretagne, où il nous apprend (*Lettre ci-dessus*), que Rennes étoit la seule ville où il n'y avoit point encore de baquet établi.

Un autre fait en ce genre, non moins utile à citer, est celui dont M. Nofereau, Médecin à Loudun, nous fait part dans une Lettre du 4 Octobre dernier : il nous apprend que « le Magnétisme avoit trouvé peu de partisans dans cette Ville ». Le souvenir des erreurs passées n'est donc pas toujours inutile, & l'expérience que l'on en retire peut servir de préservatif contre de nouveaux pièges & dans de nouvelles occasions. Peu de Villes, il est vrai, se trouvoient aussi prémunies contre les tentatives du genre de celles de M. Mesmer. Le souvenir des fameuses possessions dont elle a été témoin, doit se perpétuer encore parmi ses Habitans ; & jamais entreprise pareille n'avoit fini d'une manière aussi tragique. Ce n'étoit donc pas dans cette ville que pouvoit être accueillie une méthode qui devoit frapper les esprits d'une frayeur salutaire, par une ressemblance trop marquée dans l'appareil de ses convulsions.

Ce que nous disons de Loudun peut également s'appliquer à la circonstance actuelle. Les faits dont nous avons été témoins, peuvent devenir une source d'instructions & tourner au profit des générations à venir. Cette idée que l'on a déjà présentée, trouve, dans un témoignage imposant, une nouvelle confirmation. « Les erreurs, dit l'illustre Naturaliste qui a si bien traité
des

des corps organisés (*f*), « auxquelles l'étrange doctrine de M. Mesmer a donné lieu, feront époque dans l'histoire des Rêves de notre siècle, & elles figureroient à merveille, dans une logique vraiment philosophique & universelle qui nous manque encore. Les faits divers qui ont manifesté dans cette circonstance l'étonnant pouvoir de l'imitation & de l'imagination, fourniroient pareillement un chapitre intéressant dans une psychologie expérimentale ».

Ce ne sont pas seulement les Médecins & Physiciens, fixés dans les villes, qui ont envoyé à la Société, les renseignemens dont nous venons de lui rendre compte (*1*).

(*f*) M. Bonnet, *Lettre du 29 Septembre*, datée de Genthod près de Genève.

(*1*) Aux Lettres que nous avons citées précédemment, on peut ajouter les suivantes.

Lettres de M. Richard, Médecin à Bazas, en date du 27 Septembre 1784.

De M. Houffet, Médecin, & Correspondant de la Société, à Auxerre, *28 Septembre.*

De M. Esnue de la Vallée, Médecin à Craon, bas Anjou, *9 Octobre.*

De M. Varnier de Maucour, Médecin breveté du Roi, à Vitri-le-François, *12 Octobre.*

De M. le Breton, Médecin à Quimper, *14 Octobre.*

De M. Dunand, Médecin à Tournus, *11 Novembre.*

De M. Calvet, Médecin à Avignon, *12 Novembre.*

De M. Barbeguiere, Médecin à Bordeaux, *14 & 18 Décembre.*

Les différentes Compagnies du royaume, depuis la publication du rapport de ses Commissaires sur le Magnétisme, qu'elles ont unanimement adopté, se sont empressées sur-tout de lui apprendre qu'elles en avoient conçu la même opinion. On doit ajouter relativement aux premiers, qu'ils ne se sont pas bornés à communiquer à la Société, dans leur Correspondance, les réflexions qu'ils ont faites sur le Magnétisme animal. Ils ont cru devoir consigner d'une manière publique, leur courageuse opposition aux dogmes de cette doctrine, & quelques-uns s'en sont acquittés avec zèle & distinction (u).

De M. Tausin, Médecin à Saint-Jean-de-Luz, 27 Décembre.

De M. Blanc, Doyen du Collège de Médecine de Grenoble, 31 Décembre.

En rendant compte dans cette Lettre, des traitemens établis à Grenoble, M. Blanc apprend à la Compagnie, qu'il a déjà éclairci plusieurs des prétendues cures que l'on disoit y avoir été opérées. Il ajoute que la *Dame de Quincieu* que l'on avoit annoncée comme guérie, venoit de mourir, & qu'elle avoit toujours été dans le même état de dépérissement. « Il en est de même, ajoute-t-il, de toutes les » maladies réelles, & qui ne sont pas susceptibles de guérison, que traitent les Magnétifans ». &c.

(u) Nous nommerons ici 1.° M. Ramel, Médecin à Aubagne, dont nous avons déjà parlé. En annonçant son Ouvrage & regrettant que les circonstances en eussent retardé l'impression, M. Ramel ajoute: » ma façon de penser sur cette Doctrine nouvelle, se trouvant la même » que celle des Médecins distingués qui s'en sont occupés d'une manière » particulière, j'aurois eu le mérite d'avoir pensé comme eux sans avoir été aidé de leurs lumières. » (Lettre du 1.° Octobre 1784).

Enfin la Société ayant des relations avec les Savans de toutes les Nations, elle a reçu de plusieurs d'entr'eux qu'elle a pour Associés ou Correspondans étrangers, des détails sur le même objet, qui ne méritent pas moins d'être rapportés.

Nous avons déjà parlé de ceux qui lui ont été envoyés de Malte & de Saint-Domingue. Il lui en a été également adressé de Hollande, d'Allemagne, d'Angleterre & de Turin, dont nous allons faire ici mention. M. Van-Swinden, célèbre professeur de Physique, & Associé-étranger de la Compagnie à Franeker en Frise, dans un Ouvrage qu'il vient de publier sur *l'analogie de l'Électricité & du Magnétisme*, a réuni plusieurs Mémoires, dont quelques-uns ont pour objet la question qui nous occupe. Dans un de ces Mémoires (x), M. Van-Swinden

2.° M. Dufau, Médecin à Dax: « J'ai vu avec satisfaction, dit-il, par le Rapport des Commissaires, que j'avois bien jugé le prétendu « Magnétisme ». (*Lettre du 6 Septembre 1784*).

3.° M. Duvernin, dont nous avons également fait mention plus haut, en parlant des discours qu'il a prononcés en différentes circonstances sur cet objet.

Enfin M. O-Ryan, Professeur en Médecine & Agrégé au Collège des Médecins de Lyon, a fait imprimer un *Discours sur le Magnétisme animal*, qu'il avoit lû dans une assemblée du Collège, le 15 Septembre dernier, & dont il a envoyé un exemplaire à la Société.

(x) Voyez *Recueil de Mémoires sur l'analogie de l'Électricité & du Magnétisme*, 3 vol. in-8.°, à la Haye, 1784; 2.° vol. pag. 329. Dans une *Lettre* en date du 24 Novembre dernier, qui accompagnoit un exemplaire de cet Ouvrage, M. Van-Swinden annonçoit à la

propose des réflexions très-judicieuses sur le *Magnétisme animal* & sur le *Système de M. Mesmer*. Il l'examine dans

Compagnie, que quoique ses réflexions eussent été rédigées il y avoit un an, & qu'il n'eût pu profiter ainsi des lumières qu'il auroit puisées dans le Rapport de MM. les Commissaires, cependant il pensoit qu'elles pouvoient être encore utiles, parce qu'il avoit considéré la matière sous un point de vue particulier. On peut regarder son Mémoire comme divisé en trois parties.

Dans la première, M. Van-Swinden s'attache à déterminer les différentes acceptions dans lesquelles on peut entendre la dénomination de *Magnétisme animal*, & il conclut qu'il n'en est aucune, à moins de donner à ces termes un sens très-impropre, dans lequel on puisse admettre cette propriété. M. Van-Swinden remarque à ce sujet, que M. Mesmer ayant changé son système à plusieurs époques, avoit attaché de la sorte des sens très-différens au mot de *Magnétisme animal*, & que c'étoit en variant ainsi dans ses expressions, en confondant des acceptions très-distinctes, qu'il étoit parvenu à retarder & à rendre plus difficile l'examen de son opinion.

M. Van-Swinden, dans la seconde partie, après avoir exposé les différens systèmes de M. Mesmer, s'attache au dernier qu'il considère tel qu'il l'a publié. Il démontre, par une longue suite de recherches, sa conformité avec le Magnétisme de Paracelse, de Van-Helmont, de Wirdig, de Maxwel.

Dans la troisième partie, M. Van-Swinden examine dans tous ses points cette Doctrine renouvelée par M. Mesmer, & il termine ainsi son examen: « Je conclus de ces réflexions, que toutes les » parties théoriques du système sont indépendantes des faits; qu'elles » ne sont pas prouvées; qu'elles sont hypothétiques & peu admissibles, » soit par leur nature, soit par les contradictions qu'on y remarque; » que ce ne sont que des idées vagues, enveloppées dans des termes » métaphoriques, qu'on prend ensuite au sens propre, & qui perdent » leur valeur dès qu'on vient à les analyser. — Je n'hésite donc pas » ajoute-t-il, à avancer que la théorie du Magnétisme animal n'est que

ses différentes propositions, & après avoir réuni un grand nombre de recherches sur sa conformité avec le Magnétisme

la production d'une imagination vive, qu'elle est dénuée de réalité, « & qu'elle ne mérite guère d'occuper davantage l'attention des « Médecins & des Physiciens ».

On lit dans la Préface du 1.^{er} volume, page 22, un autre passage de M. Van-Swinden, qui mérite également d'être rapporté. « Quoique je croie, dit-il, que le système de M. Mesmer est destitué même de toute « ombre de vraisemblance, qu'il est entièrement chimérique, je ne me « suis pas départi des égards qui sont dûs à un Médecin qui prétend « n'avoir en vue que le bien du genre humain. Si M. Mesmer a cru qu'il « lui étoit permis de parler avec indécence de plusieurs Compagnies « savantes, respectables par les lumières de leurs Membres, & par « l'utilité dont elles sont à l'État & aux Lettres; s'il n'a pas ménagé les « invectives, les ironies & les sarcasmes les plus cruels contre ceux qui « n'ont pas approuvé ses sentimens, cela ne me donnoit aucun droit « de le traiter durement; un pareil procédé ne pourroit jamais servir « à le convaincre d'erreur, & ne donneroit, aux yeux des honnêtes gens « & des Savans, aucun poids à mes réflexions. Si M. Mesmer est de « bonne foi dans ses prétentions, il faut le plaindre de ce que l'ardeur « de son imagination lui a fait prendre des chimères pour des vérités, « & l'a entraîné, dans ses écrits, hors des bornes qu'un homme de Lettres « ne devoit jamais se permettre de franchir; & si malheureusement il « ne l'étoit pas, il faudroit doublement le plaindre, & pour les écarts « de son cœur & pour ceux de son esprit, mais examiner son système « avec le même sang-froid que si sa bonne foi étoit reconnue, ne fût-ce « que pour empêcher de pareilles chimères de renaître par la suite, « ou du moins pour retarder l'époque de leur renouvellement: car il « me semble que les mêmes erreurs se remontent à différentes époques, « mais toujours sous quelque forme nouvelle & adaptée à la philo- « sophie du temps; il n'y a qu'à comparer le système de M. Mesmer « & quelques-uns de ceux dont nous avons parlé dans ce Mémoire, « pour en avoir la preuve. »

de l'autre siècle, il le réfute dans tous ses points. M. Hahn, célèbre Professeur de Médecine à Leyde, avoit, il y a déjà quelques années, porté son jugement sur cet objet, comme on peut le voir dans sa belle Préface de l'édition qu'il a donnée du Traité de M. Schilling, sur la *Lèpre* (y). M. Hahn embrasse dans cette Préface, la même opinion que M. Van-Swinden a depuis exposée. M. Brugmans l'avoit également adoptée (z) dans son célèbre Ouvrage

(y) Voyez G. G. Schillingii de *Leprâ Commentationes*. Lugduni-Batavorum, 1778. *Prolegomena* §. 8, de *Magnetismo animali*, page 48. On trouve, dans la Préface de cet ouvrage, des réflexions & des recherches sur la Médecine Magnétique. M. Hahn remarque que cette Médecine remontoit à des temps très-anciens, qu'elle tomba dans l'oubli lorsque Galien parut, & qu'elle fut renouvelée par Paracelse, Van-helmont, & Goclenius à qui elle suscita une vive querelle avec le père Roberti. M. Hahn dit, en parlant du Magnétisme de nos jours, qu'il lui semble voir ressusciter ces Auteurs; & à ce sujet il observe que ce n'est pas d'une marche directe que la Médecine, & en général toutes les Sciences s'avancent vers la perfection, mais qu'ayant pour ainsi dire leurs périodes & leurs circonvolutions, comme la Lune, qui tantôt pleine tantôt cachée, nous présente son disque sous différentes formes, elles sont sujettes à des phases, & qu'on les voit alternativement s'éclairer & s'obscurcir. En parlant au reste du *Magnétisme animal*, M. Hahn regarde cette dénomination comme un mot vide de sens.

(z) Voyez Anton. Brugmans *Magnetismus*. Leyd. 1778. Quoique dans cet ouvrage, M. Brugmans ait reconnu qu'il existe un germe de magnétisme dans un grand nombre de corps qui contiennent des particules ferrugineuses, cependant M. Hahn assure, page 48, qu'il s'est bien gardé d'admettre en aucune manière le Magnétisme

sur le Magnétisme: ils se réunissent tous à regarder ce Système comme une erreur; & vu la célébrité dont jouissent ces Auteurs en Hollande, on doit regarder leur jugement comme celui de tous les Savans de leur Nation, sur le prétendu Magnétisme animal.

En Allemagne, la même opinion est devenue générale. M. Steiglehner, Professeur de Physique à Ingolstadt (a),

animal, regardant tout ce que l'on en a dit & publié comme vague & indéterminé.

(a) Voyez le second volume du Recueil de M. Van-Swinden, page 198, f. 171 jusqu'au f. 180. Quoique M. Steiglehner propose quelques difficultés contre le système de M. Mesmer, c'est plus spécialement à la discussion des faits qu'il s'est attaché. Il paroît accorder à M. Mesmer la faculté de renouveler dans les malades les accès de maux de nerfs dont ils sont attaqués; il assure même en avoir été témoin; mais c'est à l'imagination seule qu'il attribue ce pouvoir, & il apporte des preuves de fait qui démontrent cette vérité.

M. Steiglehner cite d'une manière détaillée l'histoire d'un homme de Lettres de ses amis, qui étoit affligé depuis sept ans d'une maladie nerveuse. Présenté à M. Mesmer, le malade éprouva des effets extraordinaires; le spasme se renouveloit d'une manière très-frappante à chaque procédé. Le malade marquant une grande confiance à M. Steiglehner, qu'il croyoit propre à lui faire éprouver les mêmes impressions, ce dernier prit de-là occasion de renouveler sur lui les mêmes attouchemens, les mêmes procédés qu'avoit employés M. Mesmer, & il parvint à lui en faire ressentir les mêmes effets. « J'excitois son « paroxisme, dit M. Steiglehner, comme je le voulois, avec la main, « avec le doigt, avec un miroir, avec le pied, &c. jusqu'à ce qu'enfin, « ajoute-t-il, un ami que nous avons appelé comme témoin, s'avisa, soit » pour ne le pas faire souffrir plus long-temps, soit pour finir ce jeu, de «

& M. le Professeur Hubner (b), dont on trouve les
 Mémoires

» rendre le malade distrait, & de le fixer sur d'autres idées, par où il
 » mit fin à cette opération & à ma force; je fus alors convaincu,
 ajoute-t-il, de ce que je devois penser de toute cette affaire. »

M. Steiglehner ajoute, que le malade ayant été désabusé sur les
 effets de ce traitement, il n'avoit pu depuis cette époque lui renou-
 veler ses attaques. Il observe qu'on objecteroit en vain que ce malade
 avoit peut-être été guéri par la foi-disante cure magnétique, & qu'ainsi
 il n'avoit pas dû produire de paroxysme; « car, ajoute-t-il, au contraire,
 » je dois avouer sincèrement que sa maladie est devenue beaucoup
 » plus forte & plus habituelle par le nombre d'opérations qu'on a
 » faites sur lui. Tout son système nerveux paroît en être devenu plus
 irritable. »

C'est donc à l'influence de l'imagination, à la facilité avec laquelle
 des impressions vives ou des changemens remarquables dans les sens
 des personnes dont le genre nerveux est foible ou irritable, ramènent
 souvent un paroxysme ou une attaque de maladie de nerfs dont on a
 été précédemment attaqué, qu'il pense qu'on doit rapporter les effets
 du prétendu Magnétisme animal; & il observe que ce n'est pas seu-
 lement sur l'esprit du peuple, sur des malades de la classe de ceux qui
 ne sont pas instruits, que cette cause agit, mais que les gens de
 Lettres eux-mêmes y sont également sujets lorsqu'ils sont attaqués de
 maladies nerveuses. « J'avoue, ajoute-t-il, qu'il est difficile de deviner
 » dans chaque cas particulier, quelle est la cause occasionnelle qui
 » agit; il faut avoir examiné attentivement toutes les circonstances,
 » connoître le malade à fond, par une habitude longue & fréquente,
 » &c. Or, comme peu de gens sont en état de le faire, & que le
 » malade lui-même ne l'est pas toujours, on a été induit à adopter
 l'idée d'un *Magnétisme animal*, &c. &c. »

(b) Voyez le deuxième volume du Recueil de M. Van-Swinden,
 page 267. Le Magnétisme animal, suivant M. Hubner, n'est qu'une
 hypothèse, en faveur de laquelle tout ce que l'on pourroit dire de
 raisonnable

Mémoires inférés dans le Recueil que nous venons de citer, M. Klinkofsch, Professeur d'Anatomie à Prague, dans sa *Lettre sur le Magnétisme animal & sur l'Électrophore* (c); M. de Mertens, Associé-étranger, & célèbre Médecin à Vienne, dans plusieurs Lettres qui ont été communiquées à la Compagnie (d), annoncent également que le Magnétisme a été rejeté par les Médecins de

raisonnable se réduiroit à supposer que le corps humain, en contenant, ainsi qu'un grand nombre d'autres corps, une certaine quantité de particules ferrugineuses, pourroit être imprégné d'une foible portion du principe de l'aimant, & des émanations dont il est le foyer. Telle est sur ce point la conjecture que se permet M. Hubner, encore ne la propose-t-il, comme il le dit lui-même, « que pour exciter d'habiles Physiciens à s'en occuper dans la suite par des expériences souvent « répétées, ou à en proposer une plus exacte. » Page 324.

(c) Dans cette *Lettre*, adressée à M. le Comte de Kinski, & imprimée en 1776, on trouve des observations & des expériences très-satisfaisantes sur le Magnétisme animal, d'après lesquelles M. Klinkofsch conclut que les effets qu'on lui attribue, sont dûs uniquement à l'imagination. Voyez le Recueil de M. Van-Swinden. Tom. I, Préface, pag. 19. Tom. II, pages 166, 204, 336, 346, 411.

(d) En 1778, M. de Mertens mandoit, dans une *Lettre* adressée à M. Sanchès, que l'on étoit désabusé à Vienne, des prétendues merveilles du Magnétisme animal. Il vient de nous confirmer la même vérité, dans une *Lettre* en date du 5 Octobre dernier, communiquée par M. Andry à la Société. « Je vois par les Journaux, dit-il, que la Comédie du Magnétisme animal est au dernier acte chez vous; « elle n'a pas eu une aussi longue durée en Allemagne; nous sommes « plus flegmatiques, & les erreurs ne font pas ici des fortunes aussi « brillantes qu'en France & en Angleterre, &c. »

leur Nation. Tel est aussi le résultat qu'en ont publié les Journaux Anglois (e), & que les Savans paroissent avoir adopté à Turin, suivant une Lettre que M. Picco, Médecin de la Vénérerie royale, a adressée le 11 du mois dernier à la Société (f). En réunissant les différens détails

(e) Voyez *The London Medical Journal*. — Extrait du *Journal de Médecine de Londres*. Vol. V, n.º III, page 266, &c. En rendant compte des ouvrages que les Savans en France ont publié contre le Magnétisme animal, l'Auteur fait mention de l'ancienneté de ce système tombé dans l'oubli, & que M. Mesmer a renouvelé; de la décadence successive qu'éprouva cette Doctrine imaginaire, en proportion des progrès de la saine Philosophie, & du peu d'apparence qu'il y avoit de la voir renaître & adopter avec enthousiasme de nos jours, dans une des Capitales les plus éclairées de l'Europe. Il compare cet événement à ceux dont le Docteur Goodall (dans son *Mémoire historique des Recherches du Collège de Médecine, contre les Empyriques*) dit qu'un certain Jardinier, nommé *Leverett*, & *Greatraks* donnèrent l'exemple dans le siècle dernier en Angleterre. Ces deux Empyriques fameux employoient la Médecine du toucher, & prétendoient guérir toutes les espèces de maladies, par l'attouchement ou l'imposition des mains.

(f) M. Picco avoit joint à sa *Lettre* un exemplaire du *Traité Théorique & Pratique du Magnétisme animal*, que M. Doppet, Docteur en Médecine, venoit de publier à Turin; & il annonçoit que cet Ouvrage avoit désabusé la Cour & les Savans sur le compte du Magnétisme. En effet, quoique M. Doppet paroisse encore s'en déclarer le partisan, cependant il n'a caché aucune des observations qu'il a faites sur cette méthode, & dont la réunion ne peut pas permettre de l'adopter.

M. Doppet observe, 1.º que, même après avoir suivi assidument, comme il l'a fait, les traitemens, il est très-difficile de porter un jugement sur l'existence ou la non-existence de l'agent.

communiqués de tant de parts à la Compagnie, on voit que les Auteurs auxquels ils sont dûs, ne se sont pas seulement assurés par des essais particuliers & des preuves directes, que les effets attribués à M. Mesmer, dépendent spécialement de l'imagination, mais qu'ils se sont occupés encore à faire voir le peu de fondement des expériences physiques, par lesquelles on avoit prétendu démontrer dans le principe, l'existence du Magnétisme animal. Ce

2.° Qu'il n'est pas décidé que tout l'appareil du Baquet, les gestes, &c. ne soient pas des ressorts pour frapper l'imagination; que ces accessoires dont on se sert dans le traitement, sont peut-être les moyens les plus sûrs que l'on emploie pour parvenir au but.

3.° Que la crème de tartre, la magnésie, les bains, l'espoir que l'on fait naître sur-tout dans l'ame des malades, sont des moyens puissans & connus de guérison; qu'il existe des maladies qui n'ont pas besoin d'autres remèdes.

4.° Que M. Mesmer, quoique possesseur du secret dérobé à la Nature, demandant du temps, exigeant plusieurs mois de traitement, & toutes les maladies ayant leur fin, il n'est pas étonnant que le Magnétisme ait quelques cures.

5.° Que si l'on guérit dans cette méthode, ce peut être par l'imagination aussi-bien que par l'agent prétendu.

6.° Que M. Mesmer n'a pas dû annoncer qu'il n'y auroit plus de douleurs ni de maladies; que ce Magnétisme a ses incurables; qu'il y a des affections contre lesquelles cet agent est sans action, telles que la goutte, les maladies vénériennes, & plusieurs autres; que s'il a eu l'air de produire de bons effets dans certaines maladies de nerfs, on en a vu d'autres s'aggraver aux traitemens; que tous les malades n'en sortent pas satisfaits.

7.° Que si l'on excepte quelques momens d'enthousiasme, les

que l'on trouve à ce sujet dans le Recueil de M. Van-Swinden, répandant quelque jour sur l'histoire de ce système, & sur les premières tentatives de M. Mesmer, nous croyons devoir en donner ici une courte notice.

Lorsque l'on commença à entendre parler en Allemagne du Magnétisme animal de M. Mesmer, les Physiciens s'empresèrent de s'occuper de cet objet, & quelques-uns crurent en effet être parvenus à découvrir

malades, ceux même qui, depuis les premiers temps de la découverte, traînent au baquet leur languissante existence, n'ont rien senti, qu'ils n'ont point encore trouvé cette nouvelle vie qu'on leur avoit promise.

8.° Que dans l'application de son agent, M. Mesmer lui-même ne connoît pas l'occasion; qu'il ne rend pas la santé à tous ceux qui l'approchent; que les faits ne répondent pas à ses promesses.

9.° Que M. Mesmer n'auroit pas dû promettre de guérir les maux de toute espèce, de découvrir leur siège, &c. — que ce seroit bien assez pour le Magnétisme quand il ne guériroit qu'une maladie.

10.° Que M. Mesmer ayant senti lui-même que ses axiomes n'étoient pas toujours vrais, & ayant dit quelque part que l'exception est toujours à côté de la règle, on pourroit regarder cette précaution comme un moyen pour n'être pas pris en défaut.

11.° Que M. Mesmer a eu tort de rejeter la Médecine ordinaire, se servant tous les jours de quelques-uns de ses remèdes; qu'il n'exclut pas les médicamens, ayant dit dans sa *Proposition 24*, qu'avec le Magnétisme animal, le Médecin seroit éclairé sur leur usage qu'il perfectionne; que si son agent est universel, s'il est le seul qui soit dans la Nature, cette *24.° Proposition* est inutile.

12.° Que quoique grands amis de l'humanité, il a vu plus d'une fois que les Maguétifans ne cherchoient pas toujours la santé de leurs

une forte de Magnétisme animal, ou quelque chose au moins d'analogue au Magnétisme dans le corps humain. Tel fut sur-tout M. Schaeffer, Ministre à Ratisbonne, qui, dans ses *expériences sur l'Électrophore perpétuel*, adopta cette opinion. Il prétendoit qu'à l'aide de cet instrument, on reconnoissoit qu'il se passe dans certaines personnes, quelque chose qu'on pourroit regarder comme une espèce

malades; que lorsqu'ils trouvent à leur baquet une personne très-sensible, ils ne la traitent plus pour la guérir, qu'ils la gardent au traitement pour faire preuve de l'existence de l'agent; & que, dès qu'il paroît un curieux ou un incrédule, on donne des crises à la convulsionnaire.

13.° Qu'il n'a jamais vu, comme on l'assure parmi les Magnétisans, qu'une personne en crise, devine toutes les maladies dont sont affectés les assistans; que si cela arrive quelquefois, c'est lorsqu'une personne qui vient depuis quelques mois au baquet, connoît parfaitement ceux qu'elle y voit; que dans le moment de la crise elle peut bien s'approcher de son voisin & lui nommer la maladie qui l'affecte, parce qu'elle en entend parler tous les jours.

14.° Que l'art de s'emparer de l'imagination pour produire de bons effets, se mettoit en pratique avant l'invention du célèbre baquet; que quand le Médecin voit le régime seul utile, ou qu'il ne faut que rassurer le malade, il s'abstient des remèdes.

15.° Que quelque justes & innocentes que soient les intentions de M. Mesmer, sa conduite peut donner lieu à l'imposture; que sur l'assurance ou la supposition de cent louis payés, on voit de tous côtés des particuliers mettre les Provinces à contribution.

16.° Qu'il y a lieu d'être étonné que du nombre des Adeptes, aucun n'ait publié le secret; mais qu'il n'est pas de nature à devenir public, parce que ceux qui le savent, doutent plus de son existence que ceux qui l'ignorent, &c. &c.

de *Magnétisme*, puisque lorsqu'elles tiennent à la main une boule librement suspendue à quelque fil que ce soit, ou même lorsqu'elles posent seulement la main sur le piédestal auquel la boule est librement suspendue, celle-ci se meut toujours, foiblement à la vérité, mais sensiblement vers l'électrophore (*g*), & ce qui est encore plus singulier, puisque cette boule, lorsqu'on la tient sur le centre de l'électrophore, se meut dans le plan du méridien. On attribuoit encore à cet instrument un grand nombre d'autres phénomènes semblables; & l'on assuroit même qu'en y adaptant une boussole on voyoit l'aiguille aimantée se mouvoir à l'approche du doigt, ou de toute autre partie du corps, ou même de toute espèce de substance qu'on lui présentait. M. Schaeffer, d'après tous ces effets qu'il assuroit avoir vus dans ses expériences sur l'électrophore, & dont il a rendu compte dans différens Ouvrages (*h*), mettoit en question, si peut-être la force électrique ne seroit pas la même chose que le Magnétisme, & ne devoit pas en porter le nom? si

(*g*) M. Schaeffer assuroit que l'on voyoit la boule se mouvoir vers l'électrophore, quoique celui-ci se trouvât dans un autre appartement, ou même dans l'étage inférieur de la maison; ce qui seroit lorsqu'on l'avoit caché quelque part, à indiquer l'endroit où il étoit placé.

(*h*) M. Schaeffer a décrit ces expériences dans trois Ouvrages allemands; on trouve un extrait des deux premiers qui ont paru en 1776, dans le *Journal Encyclopédique du mois de Mars 1777*; le dernier a paru cette même année.

l'électrophore ne tiendrait pas plus de l'aimant que de l'électricité! Il étoit même porté à demander si l'on ne devoit pas reconnoître dans le corps humain une sorte d'électricité, ou plutôt de *Magnétisme*, tel au moins qu'il le concevoit d'après ses expériences! Cette opinion acquit beaucoup de crédit en Allemagne; elle donna lieu à un grand nombre d'essais *Magnético-électriques*, & c'est elle qui contribua spécialement à faire adopter, dans les premiers temps, l'espèce nouvelle de Magnétisme propre au corps humain, que l'on avoit annoncée.

Mais ces expériences ayant été examinées avec soin, on reconnut bientôt le peu de fondement des inductions qu'on prétendoit en tirer en faveur du Magnétisme animal. M. Klinkosch, sur-tout, a porté cette vérité jusqu'à la démonstration. Après avoir rappelé dans la *Lettre* intéressante, que nous avons citée plus haut, que les expériences sur lesquelles on fondeoit le système du Magnétisme animal, n'étoient rien moins que satisfaisantes aux yeux des vrais Physiciens, il a fait voir que tout consistoit à disposer l'appareil de manière que l'aiguille aimantée se dirigeât vers tous les corps qu'on lui présenteroit, & qu'elle en suivît tous les mouvemens. Il suffit pour cela, suivant M. Klinkosch, de placer le ftile qui porte l'aiguille, sur le chapeau de l'électrophore, & suivant qu'en l'approchant ou l'éloignant pour qu'il touche ou qu'il cesse de toucher le gâteau résineux, elle devient positivement ou négativement électrique, elle est

attirée par différens corps. On peut, suivant M. Klinkosch, disposer une table de manière que le stile qui porte l'aiguille, paroisse seul au-dessus ; & comme alors tout l'appareil est caché, le corps qu'on présente à l'aiguille, paroît être la cause qui la met en mouvement, & il produit en apparence les mêmes effets que s'il étoit réellement Magnétique (i).

On alla encore plus loin : les autres expériences, tant vantées de M. Schaeffer, ne furent point, à beaucoup près, regardées comme certaines par tout le monde. M.^{rs} Steiglehner & Hubner au moins ne balancent pas à les mettre au rang des méprises, & à d'autant plus juste titre, comme ils le remarquent, qu'elles ne réussissent qu'à M. Schaeffer & à quelques autres personnes, & non entre les mains de chacun ; qu'elles ne réussissent pas

(i) Après avoir décrit ces expériences que M. Schaeffer prétendoit avoir répétées, & qui servoient de base à son opinion, M. Klinkosch s'exprime ainsi au sujet du Magnétisme animal & de son prétendu rapport avec l'aiguille aimantée, l'aimant & la commotion électrique. « Les partisans du Magnétisme animal, dit-il, auroient-ils pris des » mots pour des faits ; ou auroient-ils réellement observé quelque » chose ? S'ils ne se sont fondés que sur ce que je viens de rapporter, » ils auront été trompés, sans le savoir, par l'électricité ; car en s'y » prenant ainsi, l'aiguille obéit au mouvement du doigt. Si l'aiguille » a eu quelque mouvement dans ce cas, si elle a donné quelquefois » une commotion, les partisans du Magnétisme animal auront-ils » attribué cet effet au Magnétisme, & rehaussé en partie sur de pareils » fondemens les droits de la matière magnétique au-de-là de ce qu'elle en a eu jusqu'ici ! »

même quelquefois de toute une séance à M. Schaeffer, qu'elles n'ont quelquefois aucun succès dans une chambre & qu'elles en ont dans une autre.

Ces expériences d'ailleurs ne manquèrent pas de rappeler à l'esprit celles de M. Gray, qui soutenoit que si l'on plaçoit une boule de fer au centre d'un gâteau de résine électrisé par frottement, & que si l'on suspendoit un corps léger à un fil fort délié, tenu entre le doigt & le pouce, exactement au-dessus de la boule, ce corps commençoit à se mouvoir de lui-même, & constamment de l'ouest à l'est. Ces essais ont en effet un grand rapport avec ceux de M. Schaeffer, d'autant plus que M. Gray avouoit qu'ils n'avoient de succès que lorsqu'on tenoit le fil à la main & non autrement, que M. Schaeffer recommande aussi de tenir le fil de cette manière, ou si celui-ci est suspendu à un bras de guéridon, d'appliquer toujours le doigt sur le fil. On trouve ces expériences de M. Gray rapportées dans les *Transactions philosophiques*, vol. XXXIX; mais on avoit reconnu depuis qu'elles étoient illusoires, & que ce prétendu mouvement de l'est à l'ouest, provenoit de quelque mouvement imperceptible de la main.

On prouva la même chose pour les expériences de M. Schaeffer; & M. Steiglehner, sur-tout, a donné une preuve démonstrative qu'elles dépendent de cette cause. Il remarque en effet que les oscillations du pendule, dans ces essais, étant absolument les mêmes que

celles qui résultent de l'action du principe de la gravité universelle, elles démontrent qu'il n'obéit à aucune force particulière qui lui soit imprimée par la personne qui le tient, & qui le fasse tendre vers l'électrophore. M. l'Abbé Hemmer est entièrement du même avis, quoiqu'il paroisse desirer une explication plus complète de tout ce que l'on a cru voir de merveilleux & d'extraordinaire dans ces expériences. Telle est aussi l'opinion de M. Van-Swinden, qui n'hésite pas à prononcer que le principe de l'aimant ne communique de vertu magnétique à aucun autre corps que le fer; principe qu'il établit d'une manière très-satisfaisante dans son Ouvrage, & sur lequel il adopte entièrement le sentiment des Auteurs que nous venons de citer d'après lui. (k).

Ces détails ne sont pas inutiles & déplacés ici. C'étoit par de pareilles expériences avec l'électricité & l'aimant, que M. Mesmer avoit cherché, dans les premiers temps, à établir son système; & comme on en eut bientôt démontré le peu de fondement, il changea d'agent, il mit en avant un autre principe, & déclara ne plus employer l'électricité ni l'aimant. M. Steiglehner, qui paroît avoir connu M. Mesmer dans ses premiers Voyages, nous instruit de ces détails. Il nous apprend que dans ses essais en Bavière, il avoit annoncé qu'il étoit possible d'imprégner tellement le corps humain du

(k) Voyez Tome II, pages 166, 198, 211, 270, 286, 294 & 337.

principe de l'aimant, qu'en approchant d'une bouffole on en mettroit, du bout du doigt, l'aiguille en mouvement. M. Mesmer se servoit pour cet effet d'aimants vigoureux qu'il plaçoit sur lui ou qu'il tenoit d'une main, mais en l'éloignant alors le plus qu'il lui étoit possible. Telles furent les premières prétentions de l'Auteur du Magnétisme animal. On chercha à répéter ces essais, & l'on découvrit bientôt qu'ils n'avoient aucune réalité. M. Steiglehner sur-tout, en a donné la preuve. Il s'est assuré par des expériences multipliées, qu'il est impossible, même en s'appliquant des aimants sur le corps, en se couchant sur de forts barreaux dans la direction que l'on donne au fer pour l'aimanter, en prenant enfin une grande quantité de limaille d'acier aimanté à l'intérieur, de parvenir à communiquer au corps humain aucun vestige de force magnétique qui se communique ou se décèle au dehors. M. Klinkosch rapporte d'ailleurs une expérience de M. Ingenhoufz, qui démontre que l'action que M. Mesmer prétendoit exercer, en dirigeant de loin son doigt sur des malades, après s'être ainsi chargé d'aimant, étoit une pure illusion; & cette preuve est d'autant plus frappante, que M. Ingenhoufz, assistant au traitement de la personne qui éprouvoit ainsi des effets de la présence de M. Mesmer, & qui n'en ressentoit aucuns de la sienne, s'étoit cependant aussi garni de barreaux aimantés de la plus grande force, mais à l'insu de tout le monde. Ce furent ces

essais qui, si nous en croyons les Auteurs que nous venons de citer, détruisirent à Vienne, les prétentions de M. Mesmer, & qui, ne lui laissant aucune ressource dans l'aimant pour soutenir son système, lui firent sans doute imaginer d'annoncer un autre principe inconnu, & absolument distinct de l'électricité & du Magnétisme ordinaire.

Maintenant que l'existence ou plutôt la supposition de ce nouveau fluide a été généralement rejetée, il semble que ses partisans vaincus sur ce point, essaient de revenir sur leurs pas, & s'empressent à chercher de l'appui à leur système, dans les choses même dont ils s'étoient d'abord écartés comme d'un écueil. Tel est au moins le but que paroissent s'être proposés ceux d'entre eux que l'on a vus dans ces derniers temps faire des efforts pour rapprocher leur opinion des essais que l'on fait avec l'aimant. Mais ces essais fondés sur une théorie raisonnable, ne peuvent avoir aucune liaison avec la doctrine imaginaire du Magnétisme animal; car non-seulement l'action & la vertu de l'aimant n'ont, de l'aveu même de M. Mesmer (1), rien de commun avec

(1) Il suffit de citer quelques passages des Ouvrages de M. Mesmer, pour prouver cette assertion.

Mémoire sur la Découverte du Magnétisme animal, page 80.

« L'aimant, soit naturel, soit artificiel, est, ainsi que les autres corps,
 » susceptible du Magnétisme animal, & même de la vertu opposée,
 » sans que ni dans l'un ni dans l'autre cas, son action sur le fer ou

la nouvelle théorie, mais elles ne peuvent en effet sous aucun rapport, en justifier les assertions. Il faudroit donc que les nouveaux Adeptes renonçassent entièrement à leurs idées, qu'ils abandonnassent la prétention d'avoir fait une découverte, d'avoir établi un nouveau système de choses,

sur l'aiguille, en souffre aucune altération; ce qui prouve que le « principe du Magnétisme animal diffère essentiellement de celui du « minéral ». Proposition XX.

Idem. Page 18. « Les Écrits réitérés du Père Hell ayant transmis au Public l'opinion mal fondée, que la découverte en question « consistoit dans le seul emploi de l'aimant, j'écrivis à mon tour pour « détruire cette erreur, en publiant l'existence du Magnétisme animal « essentiellement distinct de l'aimant; mais le Public prévenu resta dans « son erreur. »

Journal de Paris, 1783, n.º 192, Lettre de M. Mesmer, &c.
« Trouvez bon que je déclare ici. . . que l'agent dont je me sers, n'appartient, comme on l'a cru jusqu'à présent, ni à l'électricité « ni à l'aimant; qu'il a été absolument inconnu jusqu'à moi, &c. &c. »

On trouve les mêmes idées adoptées par M. Desson, dans ses *Observations sur le Magnétisme animal... pages 13, 14.* « M. Mesmer avoit comparé les effets du Magnétisme animal sur les corps « animaux, à ceux de l'aimant & de l'électricité sur d'autres corps « connus. Rien, ai-je insinué, de moins révoltant pour des hommes « accoutumés à faire agir les ressorts de ces deux premiers principes « (l'électricité & l'aimant), que l'hypothèse d'un troisième. »

Idem. Page 105. « Il est aujourd'hui démontré. . . qu'il existe dans la Nature un agent inconnu jusqu'à ce jour. »

Idem. Page 106. « L'étendue que nos connoissances ont acquises depuis la découverte de ces deux derniers agens de la Nature « (l'aimant & l'électricité) n'est-elle pas faite pour donner le plus « grand espoir sur celui qui se manifeste après eux! »

qu'ils convinssent même de s'être trompés, en attribuant les effets qu'ils se vantent de produire, à un agent absolument inconnu avant eux, pour rentrer dans la voie ordinaire. C'est ainsi que dans l'histoire du Magnétisme, on verra une erreur née du sein même des recherches

Il résulte de ces citations, que sous quelque rapport que l'on envisage la méthode qui consiste dans l'emploi de l'aimant, & celle de M. Mesmer, elles n'ont entre elles aucune espèce de liaison. En effet, veut-on 1.^o considérer en elle-même ou dans ses procédés, la première de ces méthodes? On voit qu'elle n'a & ne peut avoir rien de commun avec les procédés de M.^{rs} Mesmer & Desson, puisque de leur aveu même ils ne font aucun usage de l'aimant ni de l'électricité, & que M.^{rs} les Commissaires qui ont fait des recherches à ce sujet, sont en cela d'accord avec eux.

2.^o Veut-on considérer cette méthode dans sa partie théorique, c'est-à-dire dans le principe qui fait agir l'aimant, principe auquel on a donné le nom de *Fluide magnétique*, & que les Physiciens en général ont regardé jusqu'ici comme répandu dans l'atmosphère? Cette doctrine n'a encore rien de commun avec les idées de M. Mesmer sur son prétendu *Fluide universel*. Car, non-seulement M. Mesmer a avancé que son agent étoit un principe inconnu jusqu'à lui, & suivant M. Desson, cet agent nouveau forme dans la Nature un troisième principe essentiellement distinct de l'électricité & de l'aimant; mais les propriétés qu'ils lui attribuent ne conviennent en aucune manière au fluide magnétique: telles sont celles de se réfléchir par les glaces, de se concentrer dans toutes sortes de corps, parmi lesquels l'aimant ou le fer n'a nul privilège; de pouvoir être renfermé dans des baquets, des bouteilles, &c. tous corps qui sont aisément perméables au fluide de l'aimant. Ce dernier principe au contraire, c'est-à-dire le fluide magnétique, tel qu'on a cru pouvoir l'admettre dans la saine Physique, se manifeste par sa propriété d'attirer le fer, de diriger l'aiguille de la boussole vers le Nord, de pénétrer tous

les plus sages sur les propriétés de l'aimant, venir enfin s'anéantir au même point où elle avoit pris naissance. Le travail de M. Van-Swinden aura particulièrement contribué à vérifier cette conjecture, & nous nous sommes empressés par cette raison de profiter de ce qu'il contient.

les corps de la Nature, excepté le fer dans lequel il se concentre uniquement.

3.° Veut-on enfin envisager ces recherches jusque dans les conjectures que l'on s'est permises, en cherchant à reconnoître si le principe de l'aimant proprement dit, ne peut pas se fixer dans l'économie animale, comme l'exemple des poissons électriques l'a démontré pour le fluide de l'électricité, & que des expériences tentées sur les mêmes poissons sembleroient l'indiquer pour le principe de l'aimant? Mais quand bien même on admettroit ces conjectures, & que l'expérience les confirmeroit; quand même alors on donneroit à la présence de ce fluide dans les corps animés, le nom de *Magnétisme animal*, comme l'ont fait aussi dernièrement M.^{rs} *Van-Swinden* & *Steiglehner*, qui ne l'ont pas adopté, il n'en résulteroit encore aucune liaison entre cette hypothèse & celle de M. Mesmer; car, excepté la dénomination qui leur seroit commune, ces deux systèmes n'auroient absolument rien d'analogue. La nature de l'agent & ses propriétés seroient au contraire si différentes dans l'un & l'autre, qu'indépendamment même des réclamations de M. Mesmer, il ne seroit pas possible de les confondre ou de les comparer; & cela est si vrai, que dans les faits qui, comme nous venons de le dire, semblent annoncer la présence du fluide de l'aimant dans certains poissons, il est expressément indiqué que ces poissons prétendus magnétiques présentent les phénomènes ordinaires de l'aimant; c'est-à-dire que l'on assure qu'ils sont attirés par des barreaux aimantés, & qu'ils font varier l'aiguille de la boussole. Ce ne seroit donc que du fluide de l'aimant, de ce fluide seul qui attire le fer & se dirige vers le Nord, qu'il seroit question dans cette hypothèse: c'est-à-dire, d'un principe avec lequel M. Mesmer, bien

CONCLUSION. Nous ne porterons pas plus loin ces détails qu'il nous seroit facile de multiplier: ils nous apprennent qu'il n'y a en France, aucunes Compagnies de Médecine, qui aient adopté la doctrine du Magnétisme animal; qu'elles ont fait au contraire tous leurs efforts pour

loin de chercher des rapports réels à son système, s'est étudié au contraire à répéter qu'il ne falloit pas le confondre, & avec lequel la prétention d'avoir fait une découverte ne peut être conciliée.

D'ailleurs, le prétendu fluide de M. Mesmer auroit sous ce rapport, d'autres différences encore qui ne permettroient pas de le regarder, s'il existoit, comme le même que celui de l'aimant; car il annonce qu'il peut s'en imprégner & le communiquer ensuite à d'autres personnes, en le dirigeant sur des malades. Mais le fluide de l'aimant n'a aucune de ces propriétés; les expériences de M. Steiglehner l'ont prouvé, & M. Mesmer lui-même l'a reconnu, puisqu'après avoir employé cette hypothèse il l'a abandonnée faute de réalité & de succès. Enfin, une dernière différence entre ces deux principes, c'est que celui de l'aimant se démontre par des expériences physiques, & que celui de M. Mesmer n'est pas susceptible de démonstration, ou plutôt qu'il n'existe pas.

Il s'agit donc dans la méthode qui consiste à employer l'aimant, d'un principe qui diffère entièrement de celui du prétendu Magnétisme animal, d'un principe dont l'existence est prouvée en Physique, dont l'action peut être dès-lors raisonnablement étudiée en Médecine, que l'on doit admettre enfin dans cette Science, comme un objet réel de recherches & d'expériences, & indépendamment duquel on est d'autant plus fondé à nier ou rejeter celui du Magnétisme animal, sans qu'on puisse en inférer aucune contradiction, que de l'aveu même de ses Auteurs, ce dernier en est essentiellement distinct, & qu'il n'a avec lui aucune relation.

Que l'on juge maintenant les réclamations que s'est permises dernièrement M. Deffon.

combattre

combattre cette erreur ; que les Facultés, les Colléges, les Corps de Médecine même dans les petites villes, font d'accord à ce sujet ; & la Société étant la seule Compagnie qui entretienne une correspondance très-étendue avec les Médecins du royaume, c'étoit à elle à apprendre ce résultat au Public. On peut même ajouter que nous savons par notre Correspondance, que la doctrine du Magnétisme n'est adoptée dans aucune des Universités ou villes étrangères. Nous en avons rapporté quelques preuves dans ce Mémoire. On connoissoit d'ailleurs quel avoit été son sort en Allemagne, & l'on fait qu'elle avoit été rejetée en Prusse, comme on peut le voir par le *Parère* de l'Académie de Berlin, imprimé en 1776, dans la Gazette salutaire.

Nous terminerons ce Rapport par une réflexion qui naît de la circonstance. La Société ne s'étoit point encore trouvée dans le cas de réunir sur le même objet les avis des différens Corps de Médecine du royaume. L'évènement actuel lui en a offert l'occasion, & peut-être n'en retrouvera-t-elle aucune qui soit plus honorable ; car on doit le remarquer ici, il n'y a que des considérations du plus grand poids, qui aient pu porter ces Compagnies à s'élever contre une doctrine qui vivement accueillie par l'enthousiasme public, offroit aux Médecins des désagrémens réels à la combattre. L'amour du bien public ne leur a pas permis de balancer sur le parti qu'elles devoient prendre, & c'est ce motif

qui les a réunies contre le prétendu Magnétisme animal. L'unanimité de leurs opinions, l'empressement & la fermeté des démarches dirigées de toutes parts contre cette erreur nouvelle, démontrent à quel point ces Compagnies sont zélées pour la conservation de l'Art & celle de l'humanité. Nous croyons que la Société, flattée d'en posséder les témoignages, doit en donner connoissance au Ministre; & le Gouvernement ayant jugé qu'il étoit de sa sagesse d'éclairer la Nation sur cette doctrine, nous pensons qu'elle ne peut trop s'empresse d'entrer dans ses vues, en lui présentant sur cet objet le résultat de sa Correspondance.

Je certifie que le présent Extrait de la Correspondance de la Société royale de Médecine, concernant le Magnétisme animal, rédigé par M. Thouret, a été lû dans les séances, tenues au Louvre, les 2 & 5 novembre 1784, par cette Compagnie qui m'a chargé de l'adresser au Ministre. A Paris, ce quinze décembre mil sept cent quatre-vingt-quatre. Signé V I C Q D' A Z I R, Secrétaire perpétuel.

F I N.

